

LA TRIBUNE

ST. HYACINTHE, QUE.

Vol. 9.

Vendredi 2 Octobre 1896.

No. 23

FEUILLETON

BÉRANGÈRE

PREMIÈRE PARTIE

FRANCE

XII

(Suite)

Un jour, comme Bérangère arrivait à l'hôtel Woronzoff, avec son exactitude ordinaire, elle trouva sur son chemin Dimitri, l'homme de confiance du comte, qui semblait s'être posté dans le vestibule pour l'attendre.

Il lui présenta un petit plateau d'argent sur lequel était posé en évidence un billet cacheté et armorié. Bérangère reconnut vite la grande écriture fort illisible du comte, cette écriture qui n'avait plus de secrets pour elle, tant elle l'avait étudiée pour en pénétrer les caractères mystérieux. Le cœur lui battit bien fort. N'était-ce pas son congé qui allait lui être signifié sous ce pli ?

Depuis quelques jours, le comte se montrait de plus en plus sombre, de moins en moins communicatif. Sans doute il avait assez des services de son secrétaire, il ne les appréciait plus comme il semblait le faire à l'origine. Alors qu'allait devenir Stanie ? D'une main tremblante, la jeune fille décacheta l'enveloppe qui contenait peut-être sa destinée et celle de sa sœur. A mesure qu'elle lisait, la sérénité reparaisait sur son front. Enfin elle poussa un soupir de soulagement, et fit au serviteur, immobile devant elle, un petit signe qui voulait dire : Merci.

La lettre ne contenait que ces quelques lignes :

" Prière à Mademoiselle de Pontmore de vouloir bien m'attendre quelques instants, et de m'excuser si mon absence se prolonge plus que je ne le voudrais. "

Comte SERGE WORONZOFF.

Si Mademoiselle veut attendre dans le salon de musique, dit Dimitri, au moment où la jeune fille indécise se demandait si elle devait pénétrer seule dans le cabinet de travail, cela la désennuiera peut-être. Bérangère accepta et suivit son guide.

Ce qu'on appelait le salon de musique était une pièce retirée, d'un aspect original et pittoresque, où se voyaient un piano, un orgue harmonium, et quelques pupitres destinés à recevoir la musique de violon ou de violoncelle. Les murailles étaient revêtues d'une tenture de satin noir, sur laquelle se détachaient des bouquets de roses d'un coloris éblouissant. Des rideaux de même étoffe retombaient sur des stores de riches dentelles, et ne laissaient pénétrer que ce demi-jour si en honneur à l'hôtel Woronzoff. Dans les encoignures, des bustes de marbre blanc, entourés de fleurs, portaient les noms de Mozart, Beethoven, Weber, Haydn. Enfin, pour fond et dernière ornementation de ce petit temple des arts, un panneau entièrement vitré laissait apercevoir les magnificences de la serre, où les feuillages grandioses de la flore tropicale se mêlaient aux plus belles fleurs européennes.

Bérangère, restée seule, promena ses regards tout autour d'elle ; puis, se sentant attirée par la vue du piano, dont la robe d'un noir d'ébène étalait sa queue le long de la muraille, elle quitta le fauteuil que Dimitri lui avait avancé auprès de la fenêtre. Elle ouvrit le bel instrument, le referma, le rouvrit encore sans oser y toucher ; puis la tentation devint plus forte. Ces touches d'ébène et d'ivoire attiraient, fascinaient ses doigts, comme peut le faire une table bien servie à l'égard d'un affamé, un livre précieux pour un amateur qui vise à la collection. Debout devant le clavier, elle y promena timidement ses doigts, tressaillit aux premiers sons ; puis, s'enchantant elle-même et la tentation devenant irrésistible, elle s'installa franchement sur le tabouret, et bientôt la pièce fut inondée de flots d'harmonie. Tout à coup, derrière elle, une voix fit entendre cette interrogation :

Qui vous a appris cet air ?

Tremblante, éperdue, Bérangère se leva plus morte que vive en murmurant quelques mots de pardon. Lui qui détestait le bruit, lui chez lequel les domestiques passaient silencieux comme des ombres, et qui avait condamné sans doute ces beaux instruments à rester muets à jamais ! Quels échos douloureux avait-elle donc éveillés, sans le

savoir, pour qu'il se tint là pâle et ému ?

Mais, jouez donc, murmura-t-il.

Bérangère obéit comme malgré elle, et commença l'*Invitation à la valse*.

Non, non, pas cela ; ce que vous jouiez tout à l'heure quand je vous ai interrompue.

Les doigts de la musicienne se promènèrent incertains sur le clavier sonore, puis enfin ils attaquèrent une mélodie d'un rythme sauvage, qu'ils varièrent avec une grande habileté et un profond sentiment. Mais l'écoutait-il encore, celui pour lequel elle jouait docilement ? Assis sur le divan, la tête cachée dans ses mains, il restait plongé dans une mélancolie profonde. Comme cette naïve harmonie résonne mélodieusement à ses oreilles ! Que de souvenirs évoqués ! Que de joies ressuscitées qu'il croyait à jamais perdues ! O prisme éblouissant de la jeunesse ! Premières et fraîches années de ce printemps de la vie, avez-vous donc tout emporté en vous enfuyant ? Faut-il donc continuer à croire que tout sera détruit, renversé, brisé, immolé sans retour ?

Non, quelque chose murmure encore au fond de cette âme dévastée. C'est un appel à l'espoir qu'il entend, pendant que pour la seconde fois les doigts dociles de Bérangère se promènent sur le clavier magique. Ce sont d'habiles gémissements, de riantes luttes, ces petits doigts agiles. Ils font reflourir pour un instant ce qui semblait à jamais flétri. Ah ! serait-il donc possible de secouer cette cruelle torpeur, de ressusciter un cœur mort à jamais, il le croyait du moins ? Possède-t-elle le talisman vainqueur, cette fée de l'Espérance, qui se tient maintenant debout devant lui d'un air timide, embarrassé, toute confuse de l'effet qu'elle a produit ?

Que dois-je faire maintenant ? semble-t-elle dire.

Mais lui ne la regarde pas. Sa pensée est loin de ce salon somptueux, loin du bruyant Paris où il est venu ensevelir ses amères déceptions, ses inoubliables mécomptes. Il erre par le souvenir dans les steppes de l'Ukraine, il a franchi d'un regard, et sans le sonder cette fois, l'abîme terrible qui le sépare du passé. Il est redevenu jeune, heureux, aimé. Oh ! jouez donc encore, Bérangère,

pour qu'il respire une fois de plus l'air des steppes désertes pour qu'il croie sentir encore passer dans ses cheveux le vent du pays natal et les émanations de la sauvage bruyère.

Qui vous a appris cela, Mademoiselle ? dit-il enfin pour la seconde fois.

La question est directe.

Je croyais être seul peut-être à Paris à connaître ce vieux chant de l'Ukraine.

A mesure qu'il parle, les lignes rigides de son visage se détendent, une émotion puissante se répand sur ses traits énergiquement accusés.

Vous ne sauriez croire le bien que vous m'avez fait, reprend-il avec un sourire qui éclaire toute sa physionomie d'une lumière inattendue. Mais tenez, ne me dites rien. Je ne veux pas d'explications banales qui enlèveraient peut-être tout son charme à l'effet produit. Laissez-moi croire à la harpe de David.

Bérangère se sentait de plus en plus embarrassée, lorsqu'il lui arriva un secours sur lequel elle ne comptait guère. Un magnifique chien des Pyrénées, ardent, impétueux, fit irruption dans le salon, et en trois ou quatre bonds superbes vint se précipiter aux pieds du comte.

Arrière, Minos ! dit le maître brusquement, arrière !

Le bel animal leva sur son maître un regard intelligent, et poussa un petit gémissement plaintif. Le comte détourna la tête.

Va retrouver Dimitri, dit-il. C'est la musique qui t'a attiré jusqu'ici, n'est-ce pas ? car il n'y a plus rien de commun entre nous. Et cependant ce n'est pas cette musique que tu étais accoutumé à entendre. *Radis roses, Cœurs d'artichaut, Fraises au champagne*, voilà, avec les refrains de la *Mère Angot* et de la *Timbale d'argent*, ce qui réjouissait tes oreilles et les miennes. Allons, arrière, te dis-je ! J'avais signifié que je ne voulais plus te rencontrer sur ma route, j'avais défendu que ce piano s'ouvrit jamais.

La voix avait repris ses intonations hautaines. En même temps le comte fit le geste de donner un coup de pied à son chien, mais il eut soin de ne pas l'atteindre. Le pauvre animal gémit douloureusement et vint se réfugier auprès de Bérangère, appuyant sa tête ex-

pressive dans les plis de sa robe.

Il va à vous d'instinct, dit le comte. Comment a-t-il pu deviner du premier coup d'œil que vous deviez avoir l'âme bonne et compatissante ?

— C'est mon compatriote, murmura timidement la jeune fille. Je demande grâce pour lui.

Et elle passait doucement la main sur la fourrure soyeuse de Minos, qui, réconforté par les caresses, faisait entendre de petits grognements de satisfaction.

Il est à vous, si vous le souhaitez, dit le comte de sa voix la plus basse. C'est un brave chien mais sa vue m'est odieuse. Dimitri le conduira chez vous. Entends, Minos, et il fiappa du bout de sa cravache l'échine de l'animal ; désormais, tu n'as plus de maître ici, tu es libre, tu seras heureux !

XIII

Il était dit que cette journée ne serait pas propice au travail. Encore une fois, la retraite du comte fut envahie par la brillante apparition des premiers jours. Mais il n'y eut pas de démêlés derrière la portière, pas de victoire à remporter. La place prise d'assaut une fois avait fini, paraît-il, par se soumettre de bon vouloir, car la princesse Olga entra comme en pays conquis, mais avec toute la grâce d'une souveraine qui se croit désirée.

C'est moi, dit-elle, mon farouche cousin. Je vous avais promis de venir vous relancer, et je tiens parole.

En disant cela, elle se laissa tomber languissamment dans un fauteuil, qu'on lui avait avancé cette fois, et des flots mêlés le plus heureusement du monde mi-partie en cachemire de l'Inde feuille de rose, mi-partie en soie de même nuance, s'étendirent sur le tapis aux sombres couleurs. Là-dessus couraient en cascades, en coquilles, en plissés, en coulisses, d'autres flots de dentelles de Bruges, et, pour couronner l'édifice, une capote en gaze blanche diamantée et neigeuse offrait le plus coquet mélange de plumes blanches et de roses moussues, enfouies dans une barbe de dentelle qui appelait celles de la robe.

Je suis à demi-morte de fatigue, continua-t-elle. C'est une vie impossible. Danser jusqu'à trois heures du matin ; puis, après déjeuner, des courses in-

dispensables qui m'ont achevée; enfin une rapide halte auprès de vous, pour repartir encore.

—Où cela? demanda tranquillement le comte Serge. Retourneriez-vous par hasard en Russie?

—Dieu du ciel, l'entendez-vous? Mais je suis libre, vous l'avez donc oublié? Triste liberté! murmura-t-elle comme pour sacrifier quelque chose aux convenances, en jetant un regard mélancolique sur son costume rose, lequel, devons-nous le dire, éloignait toute idée de veuvage par trop douloureux.

Eh bien alors, si vous n'allez pas à Saint-Petersbourg, où allez-vous?

—Mais c'est le grand prix aujourd'hui, mon très cher comte, et vous êtes seul dans Paris à n'y pas songer.

—C'est bien possible.

—C'est-à-dire que c'est incroyable, inouï, inexplicable: vous, un sportman de premier ordre, un cavalier aussi élégant que sûr et correct, me disiez hier encore le président du Jockey-Club. Mais il y a en vous tant d'autres choses incompréhensibles! Tenez, Serge, dit-elle de ce ton sentimental qu'elle essayait parfois avec lui, je me demande parfois si vous vous souvenez encore de cette petite cousine qui vous admirait de loin, qui vous aimait en dépit de vos froideurs?.....

Il se la rappelait bien, au contraire. Si l'oubliait pas qu'il l'avait surnommée *Dominante*, à cause de ses instincts despotiques.

Mais elle n'était jamais parvenue à dominer son farouche petit cousin, qui, dès cette époque se montrait fort incliné à rester son maître.

C'est que vous étiez réellement sauvage en ce temps-là, mon cher comte, et que vous l'êtes bien resté un peu, ajouta-t-elle avec un sourire qui corrigeait la rigueur des paroles.

En ce temps déjà vous saviez vous venger, princesse, répliqua-t-il, et vous m'aviez présenté à votre cercle d'amies sous le nom de Cosaque.

—Vraiment, vous vous souvenez de ces enfantillages? dit-elle d'un air charmé. Mais, avant d'aller plus loin, faites-moi donc savoir à quelle dignité nouvelle vous avez promu Fodor, votre chef de cuisine. Jadis, dans l'heureux temps où vous étiez Russe par le cœur et par la résidence, cet homme, comme la plupart de ses pareils, se serait pour un peu prosterné devant moi. Un jour, il m'en souvient, il traversait la cour des cuisines en portant une de ces gelées tremblantes et merveilleusement architecturées dont nous avons emprunté le secret à votre nouvelle patrie française. Je vins à passer au même moment; quel caprice m'avait conduit là, je l'ignore, mais peu importe! Grand embarras de Fodor, dont les deux mains occupées ne pouvaient soulever sa barrette. La gelée française faillit tomber dans le ruisseau. Qu'aurait dit Alexandra? Au milieu de mille qualités charmantes, elle ne se montrait pas précisément tendre pour ses gens. Enfin, pour en revenir à Fodor, je pense que l'air libre de la France nouvelle l'a par trop émancipé.

—Fodor est dans notre maison depuis plus d'un quart de siècle répondit le comte, qui avait froncé les sourcils, et était devenu subitement pâle au nom d'Alexandra. Au bout de vingt-cinq ans, dans ma famille, la domesticité ennoblit les domestiques.

—Oh! oh! vous avez précédé l'émancipation? Qui aurait pu croire cela d'un Woronzoff?

—C'est une coutume du côté maternel. Ma mère était Hongroise, et cela se passait ainsi chez eux.

—Les magnats étaient de vrais suzerains. Quant à votre Dimitri, votre majordome, vous en avez fait une sorte de maire du palais, et, qui pis est, un gardien incorruptible de votre inaccessible retraite.

Le comte sourit ironiquement et jeta un coup d'œil sur Bérangère, qui travaillait seule, absorbée en apparence, et sans se laisser distraire par la conversation. Non certes, la retraite n'était pas inviolable. Que de temps perdu! pensait-il. Mais, après tout, autant cela qu'autre chose.

Encore une tradition de l'Austro-Hongrie, dit-il. Toutes les fonctions réputées serviles en Russie deviennent des plus honorables chez nous quand elles sont réhaussées par la fidélité et le dévouement. Avez-vous lu les *Niebulungen*, par hasard?

—Non, mais je crois bien que connais ce nom-là.

—Je vous dirai alors que, dans les *Niebulungen*, le maître de cuisine, Ramolt, est un des principaux chefs militaires, et qu'aux festins du couronnement impérial, les électeurs tenaient à honneur d'apporter le boisseau d'avoine.

—Pour le souverain? Singulier régal!

—Non, pour la monture auguste du nouveau couronné. Si je vous dis cela, c'est afin de rehausser maître Fodor à vos yeux et aussi pour montrer à Mlle de Pontmore que je ne perds rien du travail qu'elle veut bien faire.

(A continuer.)

Dieu, l'Amille et Patrie.—La Bibliothèque Canadienne Française, recueil littéraire et artistique paraissant le dernier de chaque mois, publié par M. C. J. Magnan, au prix de 25 cts par année d'avance, 16 page 8°. Le but est de former le goût, faire aimer le Beau, le Vrai et le Bien. Nous recommandons à nos lecteurs d'envoyer 3 cts pour le 1er No, à C. J. Magnan, boîte 6, Faubourg St Jean, Québec, afin de connaître et apprécier cette nouvelle publication dont la lecture élèvera l'esprit, contentera le cœur, satisfera le goût et ouvrira l'âme aux sentiments nobles et bons.

Société dissoute

La société de plombiers, Archambault et Therrien, est dissoute de consentement mutuel, cette semaine. M. Odilon Archambault continuera seul, au No 248, rue Cascades, presque en face de l'ancienne place.

Nul doute que ses connaissances, son énergie et son activité lui attireront une large part de clientèle.

Téléphone 79.

Miel

Miel pur, qualité supérieure, à vendre au monastère du Précieux-Sang.

Une tragédie à Rimouski

Rimouski, 23 sept.—Un événement des plus tragiques a plongé la ville de Rimouski dans le deuil et la consternation.

La femme d'un riche cultivateur de cette ville du nom de Lepage, avait subitement perdu la raison, l'an dernier, à la suite d'une violente attaque de la grippe. Depuis ce temps, sa folie semblait inoffensive, on la laissait errer en liberté; bien des fois, on la vit se dirigeant vers l'église avec son petit enfant dans les bras où elle faisait de longues stations et une fois entre autres, elle déposa son enfant sur l'autel comme si elle voulait l'offrir en sacrifice.

Cette manie du sacrifice éveilla l'attention de plusieurs personnes qui avertirent le mari d'avoir à faire surveiller sa femme de plus près. Mais les jours, les semaines s'écoulèrent sans que rien ne vint justifier les sinistres pressentiments.

M. Lepage tombait du haut mal à de rares intervalles il est vrai, mais des mois d'anxiété, de chagrins et de veillées prolongées ont déterminé la crise fatale, et ces jours derniers, alors qu'il était seul à la maison avec la pauvre femme, il se sentit empoigné par le terrible mal. Avant même qu'il pût appeler à son aide, ou sortir de la maison, il s'affaissa sur le parquet dans les convulsions de l'épilepsie.

Que se passa-t-il dans le cerveau de la folie? Nul ne le sait et nul ne le saura probablement jamais. Elle, l'épouse aimante et bonne, douce et dévouée, se penchant sur le corps convulsé de celui qu'elle avait tant aimé, saisit entre ses deux frères mains le coup de son malheureux mari et l'étrangla. Notre plume se refuse de décrire l'horreur de la scène.

Quand les voisins arrivèrent à la maison, la tragédie était consommée et Lepage gisait, raide et inanimé. La pauvre femme continuait à enserrer de ses doigts crispés le cou de son mari. Elle chantait tout doucement, la pauvre folle, et jamais les personnes témoins de cette scène lugubre ne l'oublieront de sitôt.

Lepage a reçu la sépulture chrétienne ces jours-ci et son convoi a été suivi à l'église par une foule énorme de citoyens. On a pris des mesures pour faire interner la démente avant qu'elle puisse faire encore d'autre malheur. On suppose que c'est dans un de ses succès de démence religieuse, poussée par l'idée du sacrifice qui semblait hanter son esprit, qu'elle a commis son horrible action.

Le coroner, le Dr P. A. Gauvreau, a fait une enquête, et la preuve a démontré que la victime ne portait aucune trace de violence. C'est ce qu'ont déclaré les Drs Edouard Martin et Jos Gauvreau qui ont été chargés de faire l'examen et l'autopsie du cadavre. Seulement, la petite fille du défunt, âgée de 8 ans, a déclaré qu'elle avait vu sa mère mettre ses doigts sur le cou de son père, mais on est d'opinion que c'est la mère elle-même, qui, dans son inconscience, aurait demandé à son enfant de dire cela. Les jurés ont rendu le verdict de mort subite, causée par la rupture d'un vaisseau sanguin au cerveau.

THE DELINEATOR

OCTOBRE—Automne.—Rempli de dessins et patrons de modes et de pages-dessins en couleur du plus grand mérite. Les mères de famille le trouveront particulièrement utile pour ajuster les vêtements d'automne et d'hiver de la maisonnée. Tous les départements sont bien remplis de matières intéressantes et utiles. Quelques nouvelles et romans populaires feront les délices des jeunes demoiselles.

Adresse: THE DELINEATOR, 33 Richmond St West, Toronto, Ont. \$1 par année, 15 cts la copie. Demandez à l'agent local les patrons Batterick.

Brevets d'inventions

Ci après nous donnons le seul rapport complet des brevets d'invention accordés à des inventeurs canadiens dans les pays suivants, lequel rapport a été préparé spécialement pour ce journal par MM. Marion & L'aberge, Solliciteurs de Brevets et Experts, No 185 rue St Jacques, Montréal, de qui on peut obtenir toute information à ce sujet.

53499—A. Brown, Ottawa, Appareil pour suspendre les pantalons

53496—S. C. Natter, Sherbrooke, Sleigh.

53498—Ed. Bartlett, Belleville, Moule à beurre.

53493—C. H. Abell, Morrisburg, Barrière

53489—D. Shelly, Bridgeport, Monocycle.

53491—E. Gilmore, Hamilton, Grattoir.

53480—H. Beaumont, Montréal, appareil pour battre la crème.

53481—G. A. Watson, Toronto, Fournaise.

53488—W. Chatterson, Wellington, P. E. I., Moissonneuse.

53017—Samuel Stephens, Hamilton, Machine pour nettoyer les rues.

53026—Elizabeth Baldwin, Toronto, Support de bicycles.

53047—Richard Ramsay Mitchell, Montréal, Citerne.

53050—Edward Spencer Piper, Toronto, Stalle de bicycle.

53055—Adolphe Davis, Montréal, Filtre.

53056—George Edward Smith, Sherbrooke, Machine à courber les rails.

53404—O. Gendron, St Hyacinthe, Corset.

53424—Aimé Taillefer, Montréal, Sleigh.

Sensation.—Jeudi dernier, dans la soirée, toute une sensation a été créée dans un quartier de la ville de Sorel. Une jeune fille d'une vingtaine d'années, est sortie de chez elle en courant, disant qu'elle allait se noyer. Sa mère se mit à sa poursuite en criant: "Empoignez-la, empoignez-la," mais avant qu'on pût rejoindre la jeune fille, celle-ci se jetait dans le Richelieu.

L'instant d'après M. Xavier Plante, qui se trouvait par hasard près de l'endroit où la jeune fille s'était jetée, sautait lui-même à l'eau et la ramenait saine et sauve à sa mère éplorée.

Cet acte de bravoure, de la part de M. Plante, est digne d'éloges et nous en félicitons cordialement.—Le Sorelois.

Chaussures

JOS. MORIN,

No 104 Rue CASCADES, Coin de la Rue St-Denis, ST HYACINTHE.

ASSORTIMENT DE CHAUSSURES, pour Hommes, Femmes et Enfants, dans toutes les lignes.

PRIX TRÈS BAS

Aussi: Assortiment complet de Valises, Sacs de Voyage, Etc.

EN GROS ET EN DETAIL.

Venez et vous serez bien servis.

JOS MORIN,

Marchand de Chaussures.

A VENDRE.

La Magnifique propriété superbement bâtie, côté sud de la rivière Yamaska, en face de la ville et occupée par Mr Jos. Leduc. La maison contient toutes les améliorations modernes.

Pour les conditions, qui sont des plus faciles, s'adresser au propriétaire

JOS. LEDUC.

Ou au bureau de LA TRIBUNE.

DU NOUVEAU

Nouvelle manière de faire les couvertures en

PAPIER SPÉCIAL POSÉ AU CIMENT

\$2.25 et \$2.50 le carré.

Autres couvertures en

Ferblanc, Tôle, Ardoise,

Bardeau métallique.

Corniches et toute espèce de moulures en tôle.

Peinture spéciale pour couverture d'Eglise ou autre bâtisse, à prix réduit.

Grand assortiment de Ferblanteries très au complet.

JOSEPH LEDUC.

Ferblantier, Plombier et Couvreur

138, rue Cascades, St Hyacinthe.

Agres de moulin à scie

A Vendre dans St Barnabé

Le soussigné offre en vente un agres de moulin à scie, complet, en bonne condition et presque neuf.

Conditions très faciles.

S'adresser sur les lieux à

PIERRE LAMOTHE,

Rang Barreau,

St Barnabé.

Co. St Hyacinthe.

A VENDRE

Le soussigné désirant se retirer des affaires, offre en vente toutes ses propriétés si avantageusement connues à Ste Hélène de Bagot, consistant en une ferme de 4 x 40 arpents dont environ 80 arpents en culture, bien bâtie et clôturée sur le 4ème Rang de Ste Hélène vis-à-vis l'école. 2° Une terre de 4 x 14 arpents sur le 3ème Rang de Ste Hélène avec 4 maisons et dépendances, un bon moulin à scie, moulin à bardeau et à lattes, planeur et embouveteur, et aussi un bon moulin à farine, 3 paires de moulages, un bon smut, et une machine pour moudre le blé-dinde en épis, le tout en bon ordre et à 50 arpents de l'église. Ces moulins sont mus par l'eau et la vapeur, conditions de paiements faciles. S'adresser au propriétaire.

L. DUFALOT.

Ste Hélène de Bagot, Que.

15-7-3 m.

A vendre ou à changer

Un roulant complet et en bon ordre de chevaux, voitures d'hiver et d'été et agres de robes, attelages, etc, etc. A vendre ou à changer, à des conditions faciles.

Le soussigné est prêt à recevoir en échange, propriété foncière, terre en culture, ou tout autre valeur.

S'adresser à St Hyacinthe.

JACQUES TURCOT,

Charretier, 9 rue St Antoine.

Banque du Peuple

On achète pour argent comptant, les certificats de la Banque du Peuple, au

Bureau de LA TRIBUNE.

Les rognons et le foie

LEUR DÉRANGEMENT EST UNE SOURCE DE SOUFFRANCES

Un grand souffrant pendant trente années dit comment il a été guéri. Ses avis devraient être observés par d'autres atteints de façon similaire.

Du *Gold Hunter*, de Caledonia, N. E.

M. George Uhlman, un fermier bien connu qui demeure près de New Elm, ne tarit point d'éloges sur les avantages qu'il a tirés de l'emploi des Pilules Roses du docteur Williams. Récemment, tandis qu'il visitait sa fille, a Hemford, il fut interviewé par un reporter qui en l'abordant lui dit : "Eh bien, M. Uhlman, vous paraissez dix ans plus jeune qu'il y a deux ans." "Oui, et je me sens encore bien plus jeune que cela."

Je suis maintenant âgé de 64 ans et je me sens mieux que lorsque j'avais trente-quatre. On sait assez généralement ici et aux environs que j'ai souffert pendant plus de trente ans, énormément, d'une maladie des rognons et du foie, période pendant laquelle plusieurs médecins me soignèrent et je puis à peine citer les différentes qualités de remèdes brevetés que l'on me fit prendre; je sais que leur quantité fut énorme sans cependant éprouver beaucoup de soulagement. Finalement je commençai à me croire incurable. Mais j'ai trouvé la guérison, et une que je crois permanente, et si vous vous y intéressez, je suis prêt à vous dire ce qu'elle a fait pour moi.

Pendant que je souffrais d'une attaque prolongée de ma maladie des rognons et du foie, je vis une annonce des Pilules Roses du docteur Williams et je me décidai à les essayer. Après avoir commencé d'en prendre, je constatai une amélioration graduelle dans l'état de ma santé et ayant souffert aussi longtemps et aussi douloureusement, soyez assuré que je me déterminai vite à continuer le traitement.

L'amélioration s'accrut de plus en plus et après quelques mois de traitement avec les Pilules Roses, je m'aperçus que le plus petit vestige de mes maux était disparu.

Du nouveau sang semblait circuler dans mes veines et mes organes qui, pendant de nombreuses années avaient mal accompli leurs fonctions, sont en parfait état et fonctionnent comme un charme sans le moindre dérangement. En sus de ceci, j'ai beaucoup engraisé et je puis maintenant supporter une journée de labeur sur ma ferme bien plus facilement qu'il y a des années. Ceci peut paraître enthousiaste, mais je sais ce que les Pilules Roses ont fait pour moi et j'en suis naturellement reconnaissant et je ne perds jamais une occasion de dire un bon mot de ce grand remède.

Le secret de la santé, de la force et de l'activité réside dans le sang pur et les nerfs sains. Les Pilules Roses du docteur Williams font le sang pur, riche et rouge et renforcent les nerfs; c'est le secret du succès merveilleux qu'a obtenu ce remède—la raison pourquoi il guérit quand les autres remèdes faillissent.

La liste des maladies ayant leur origine dans le sang impur ou aqueux, ou dans l'ébranlement des nerfs, est longue, mais dans tous les cas les Pilules Roses du docteur Williams restaureront la santé et la force, si on en fait un essai consciencieux. Les véritables Pilules Roses ne sont vendues qu'en boîtes portant la marque de commerce au complet : "Dr Williams Pink Pills for Pale People."

Protégez-vous des imitations en refusant toute pilule qui ne porte pas la marque de commerce enregistrée autour de la boîte.

La Sainte Vierge et les protestants

Une publication imprimée à Londres et intitulée *L'Ave Maria*, remarque qu'un des signes encourageants du temps est l'extension du respect et de la dévotion à la Sainte Vierge, même parmi ceux qui ne sont pas catholiques. A l'appui de ceci, le journal reproduit un passage qu'il extrait d'un sermon tout récent du Révérend Robert Court, un des ministres presbytériens les mieux connus. Le texte du discours était le *Magnificat*. "Tous les bons protestants, dit le Dr Court, devraient vénérer et honorer la Sainte Vierge, non seulement à cause de son caractère personnel, mais parce qu'elle est la sainte Mère de Dieu ! Je dirai que, pour mon compte, il y a longtemps que j'ai appris à aimer et à honorer Marie. Jusqu'à ce que l'horloge du temps frappe la dernière heure, les générations après les générations l'appelleront spécialement bénie et bienheureuse. Et pourquoi ? A cause de son fils. L'incarnation est le dogme central du christianisme. Niez la maternité divine, ou refusez-lui la place d'honneur qu'elle mérite, la théologie devient une simple philosophie et vos églises de simples clubs de dilettanti."

Riel.—Après la mort de Riel, un fonds de \$1,300 collecté parmi les canadiens fut prélevé par souscriptions et placé en actions de la Banque du Peuple; les revenus servaient à élever les deux enfants de Louis Riel. La fermeture de cette Banque enlève la valeur à cette somme. La *Patrie* a prélevé parmi ses amis et ses employés \$250 pour pourvoir aux premiers besoins des enfants.

Peter Warner, un riche fermier d'Edwardsburg (Michigan) vient de perdre plusieurs milliers de dollars par suite de sa méfiance pour les banques.

Warner a vendu récemment une de ses propriétés pour \$12,000 et a été payé en billets de \$500 et \$1,000. Comme il avait déjà perdu une somme considérable, par suite de la faillite d'une banque, Warner, au lieu d'aller déposer son argent dans une autre banque a caché les billets dans le poêle de son salon, pensant qu'ils y seraient bien plus en sûreté. Mais l'autre soir, une baisse considérable de température s'étant produite dans la région, Mme Warner, qui ne savait pas où son mari avait caché l'argent, a fait du feu dans le poêle du salon, et les \$12,000 ont été brûlés.

BIERE ET PORTER DE JOHN LABATT



DE LONDON, Ont.
Le breuvage le plus salubre pour l'usage général et sans supérieur comme tonique nutritif.

Recommandé par les connaisseurs et les médecins dans toutes les parties du Canada. Voyez les témoignages écrits de chimistes éminents.

NEUF MEDAILLES D'OR, D'ARGENT DE BRONZE ET ONZE DIPLOMES obtenus aux expositions universelles de France, d'Australie, des Etats Unis, du Canada, de la Jamaïque, Indes Occidentales.

Savoir original et fin, pureté garantie, ces breuvages sont faits spécialement pour convenir au climat de ce continent et ne sont pas surpassés.

PRIX SPECIAUX AUGROS.

ON PORTE A DOMICILE DANS TOUTE LA VILLE

J. B. St. PIERRE, EPICIER. PROVISIONS, VINS ET LIQUEURS. ST-HYACINTHE.

256 RUE CASCADES
TÉLÉPHONE AU No 36

La Compagnie d'Assurance sur la Vie, The Colonial Mutual Life Association.

Solide. Utile. Equitable.

Cette compagnie émet la Police la plus libérale possible tout en chargeant 33 1/2 o/o meilleur marché que les autres compagnies.

Economisez votre argent tout en protégeant vos familles.

Les femmes sont assurées sans extra et sur tous les systèmes.

Examinez le tableau suivant et constatez le Bon Marché.

SYSTEME VIE ENTIERE AVEC PROFITS.

20	13.75	34	16.84	46	25.70
21	13.80	35	17.45	47	26.60
22	13.90	36	18.00	48	27.55
23	14.00	37	18.60	49	28.55
24	14.1	38	19.30	50	29.60
25	14.30	39	20.00	51	30.75
26	14.50	40	20.75	52	32.10
27	14.70	41	21.50	53	33.70
28	14.95	42	22.30	54	35.50
29	15.20	43	23.10	55	37.20
30	15.50	44	23.95	56	39.20
31	15.80	45	24.80	57	41.60
32	16.15			58	44.55
33	16.55			59	48.15
				60	52.30

La compagnie émet aussi des Polices d'Epargne pour des périodes de 10, 15 et 20 ans par lesquelles l'assuré retire le montant de la Police en argent à la fin de la période.

Pour toutes informations s'adresser à

J. U. VANDRY, Agent Général pour le District de St-Hyacinthe.

Bureau : No. 3 Rue St-Denis. Téléphone 246.

U BEAUVOYER

Magasin de Peinture, Huile, Verres, Vitres, etc.

Peintures & Matériaux d'artistes.

95 RUE CASCADES,

Vis-à-vis la Station des Pompes)

ST HYACINTHE.

Boutique de peinture attachée au magasin.—19-3 m.

PAR CENT

meilleur marché qu'ailleurs, AU NOUVEAU

MAGASIN de CHAUSSURES

T. A. BÉDARD.

No. 189 Rue Cascades,

Vis-à-vis la Banque St-Hyacinthe.

Les plus belles lignes de Chaussures de St-Hyacinthe.

Les plus bas prix de la ville. Venez les voir avant d'aller ailleurs.

Lettres et Numéros EN PORCELAINE DE TOUTE GRANDEUR

Depuis 1 pouce à 14 pouces.

Les Enseignes et Numéros en lettres émaillées sont les plus durables et ne sont pas affectés par le froid ou la chaleur.

Pour les prix, s'adresser à l'agence pour St-Hyacinthe au bureau de La Tribune.

L. N. TRUDEAU, DENTISTE,

Rue Mondor, porte voisine de M. C. Leclercq ST-HYACINTHE.

Dentiers de toutes sortes faits sur commande. Prix modérés. Dents extraites sans douleur par un nouveau procédé.

LA COMPAGNIE

d'Eau Minérale DE ST-HYACINTHE.

propriétaire du célèbre

PHILUDOR

ET MANUFACTURIÈRE DE SODAS, GINGER ALE, ROOT BEER, GINGER BEER, CIDRE CHAMPAGNE, &c.

Defense d'avancer

Je soussigné, donne avis que je ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom par qui que ce soit sans mon consentement par écrit.

NAPOLÉON CHAPUT.

St Barnabé, 24 Sept. 1896—1 m.

Cartes d'Affaires.

FONTAINE, ST-JACQUES & FONTAINE AVOCATS

Rue Girouard
Porte voisine de la Banque Jacques ST-HYACINTHE.

BLANCHET & BEAUREGARD AVOCATS

Rue Girouard—No. ST-HYACINTHE.

BLANCHARD BOISSEAU & BAZINET

NOTAIRES
No. 18 Rue St Denis ST-HYACINTHE

Docteur Henri St-Germain

—MEDECIN-CHIRURGIEN—

Ayant suivi sous le Dr Chrétien Zaugg, de Montréal, des cours spéciaux sur les maladies des yeux, du nez, de la gorge et des oreilles. Je donnerai une attention toute particulière aux affections de ces organes.
41-94-12.

Paquette et Godbout

MENUISIERS-ENTREPRENEURS

Coin des rues William et St-Casimir, St-Hyacinthe

Manufacturiers de

Portes, Chassis, Jalousies et moulures de toutes sortes.

Décapage et tournage exécuté promptement

Intérieurs d'Eglses—Lustrés légers, etc.

O. JACQUES Peintre-Entrepreneur

DECORATEUR, LETTREUR.

TAPISSIER, ETC.

SPECIALITÉS :

Décorations d'Eglises, Théâtres, maisons peinturées, enseignes lettrées, Etc., Etc.

Atelier, 186 Rue Cascades.
Résidence, 153 Rue Concorde.

ST-HYACINTHE.

LEONIDAS PICARD

Menuisier Entrepreneur.

INFORME le public qu'il a ouvert une BOUTIQUE de

—MENUISERIE—

RUE BOURDAGES

ST HYACINTHE

Près du chemin de fer du Grand Tronc, où il est prêt à entreprendre toutes sortes d'ouvrages de menuiserie, ainsi que

Portes, Chassis, Jalousies, etc.

Cet établissement est muni d'un séchoir et monté d'outils perfectionnés.

Un planeur et embouveteur est attaché à l'établissement.

Tout ouvrage fait sous le plus court délai, à des prix modérés.

LEONIDAS PICARD:

TELEPHONE PARÉ

BRANCHE DE SAINT-HYACINTHE (Bureau de LA TRIBUNE)

Place du Marché

Connection avec les endroits suivants :

Granby—Farnham—Waterloo—Iberville—St Jean—Acton—Upton—St Liboire—St Théodore—Ste Rosalie—Clairvaux—St Simon—St-Hugues—St Alphonse—L'Ange-Gardien—Angéline—St Joachim—Roxton Pond—South Roxton—Milton East—Ste Cécile—St Valérien—L'Egypte.

Le prix des Messages est de 15 cts.

Orgue de salon à vendre

Un magnifique orgue de salon, presque neuf, en parfaite condition. Avantage superbe pour celui qui en aurait besoin.

S'adresser à ce bureau.

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, Que

PARAIT LE VENDREDI,

Abonnement: (payable d'avance)

Un an.....\$1.00

6 mois..... 50

ANNONCES

1re Insertion.....la ligne 15c
Insertion subs..... " 7½c

Annonces à long terme à prix modérés

A. DENIS

Directeur-Propriétaire.

ST-HYACINTHE, 2 Oct. 1896

Le Manitoba dit que M. Joe Martin déclare qu'il n'accepterait pas une charge de juge si elle lui était offerte.

L'élection de l'Hon. William Paterson, dans North Grey, est contestée pour motif allégué de corruption.

Le sénateur John Ferguson, de Welland, Ont., est décédé, mardi, le 22 septembre, à sa résidence de Rondale. Il laisse un fils et une fille.

Winnipeg.—Le départ de M. Sifton pour Ottawa va laisser une place libre dans le cabinet Greenway. Il y a trois aspirants pour remplir la charge: Chas. Mickle, Thos. Morton et R. H. Myers.

L'assemblée législative des territoires du Nord-Ouest s'est réunie mardi.

Traducteurs.—Le comité des débats s'est réuni pour nommer trois traducteurs à la place de ceux qui ont été destitués.

M. Monet a proposé la nomination de MM. J. A. Geoffrion, de Montréal, C. J. McCullay, de St Jean, et R. Fiset, de Rimouski.

Il a été proposé en amendement que MM. Pelland, Nolin et Fiset fussent nommés, et finalement il a été décidé que les traducteurs destitués restent en office jusqu'à la fin de la session et que le comité se réunisse de nouveau, la semaine prochaine, pour nommer trois traducteurs dont l'emploi commencera à la prochaine session.

Libelles criminels.—Dame Justice est fort occupée par le temps qui court à redresser les torts que la Presse cause à des particuliers. Deux arrestations de journalistes viennent d'être opérées dans Montréal. M. W. Grenier aura à répondre de ses libelles parolés à l'adresse de l'hon. M. Tarte, et M. T. Berthiaume à M. Francesco Gualco, pour plusieurs écrits dans la Presse au sujet de l'émigration canadienne au Brésil. M. Grenier en outre aurait à répondre à une action civile de \$10,000 par l'hon. Tarte. On parle également d'une poursuite de M. Grenier contre la Patrie.

Il paraît que la liberté de la Presse va être rudement malmenée. Pauvres journalistes, vous n'avez qu'à vous préparer à payer les pots cassés. Que c'est beau la liberté dans un pays libre. La licence cependant ne doit pas être encouragée. Mais la licence dont on se plaint ici est moins condamnable que le baillonnement qui se prépare.

Par suite de l'élection du 14 septembre dernier, notre nationalité sera représentée à la législature du Maine par MM. C. B. Forest, de Lewiston, R. D'Aigle, district de Frenchville, et F. Violette, district de Van Buren.

Sir Richard Cartwright était à Montréal, lundi, de retour d'un voyage à Boston, où il a eu une entrevue avec l'Honorable Jos Chamberlain, secrétaire des colonies. Le résultat a été satisfaisant. Le ministre est parti aussitôt pour Ottawa.

De la Justice, de Biddeford, Me. Un Canadien démocrate, de Waterville, Me., Fred Poulin, se présentait cette année pour la législature; sur le bulletin son nom s'étalait comme suit: *Fred Poulin*. Lecteurs, ne vous demandez pas s'il a été battu, ça se voit de suite. Honte à ce négat!! Honte.

Représailles.—Les banques de Rochester, N. Y., ont décidé d'user de représailles et ont affiché dans leurs bureaux que l'argent canadien ne serait plus accepté en dépôt à moins de 20 pour c. d'escompte. Ainsi, pas de gêne, refusons et chassons du pays tout ce ramassis de vieilles pièces américaines et donnons une chance à notre propre argent de circuler, afin que le bénéfice qui peut en découler reste aussi au pays.

Québec 22.—L'excursion sur le chemin de fer du Lac St Jean pour Mistassini était très bien organisée, mais notre voyage a été quelque peu dérangé car nous n'avons pu nous rendre au but proposé du voyage, c'est-à-dire à Mistassini, vu la baisse considérable des eaux du lac, il n'a pas plu depuis longtemps à cet endroit, à notre retour, en passant au lac Edouard, il neigeait assez pour blanchir la terre.

L'hon. M. Tarte, ministre des Travaux Publics publie la lettre suivante dans le *Cultivateur*:

Je cesse d'être le directeur politique du *CULTIVATEUR*. Je ne serai à l'avenir responsable que des articles qui porteront ma signature. La position que j'occupe me force à prendre cette détermination à laquelle je ne suis pas arrivé sans regret et qui ne sera pas éternelle. Car j'aime mieux le journalisme que le parlement.

J. ISRAEL TARTE.

On lit dans la *Presse* de mercredi:

"L'hon. M. Tarte a fait mardi un acte de vigueur et une habile manœuvre pour mettre fin à la persécution dont il est l'objet. Harcelé par une meute de roquets qui ne lui laissaient ni trêve ni repos, il a fait arrêter le plus violent d'entre eux et va demander aux tribunaux de venger son honneur outragé. Il est évident qu'on lui en veut beaucoup plus pour le boudlage qu'il empêche que pour celui dont on l'accuse. Sir A. Mackenzie, lui aussi, fut obligé de s'armer d'un gourdin pour défendre le coffre public: que M. Tarte en fasse autant, il fera disparaître bien des préjugés et gagnera bien des sympathies."

St Michel Archange

29 Septembre

Quis ut Deus? Qui est semblable à Dieu? Voilà le cri de l'Archange, voilà notre cri de guerre! Il ne s'agit plus aujourd'hui de tel ou tel dogme à défendre, de tel ou tel lambeau, arraché à la robe de la vérité, à revendiquer. L'erreur est au comble. Dieu lui-même, avec sa majesté, avec sa toute-puissance, est nié par les impies, est oublié par les indifférents, est abandonné par les lâches.

Et pourtant, qui est semblable à Dieu, dont nous tenons la vie, qui nous a rachetés de son sang, et qui nous jugera tous un jour selon nos œuvres? Chrétiens de nom, soyons-le d'action; chrétiens du bout des lèvres, soyons-le du fond du cœur.

Nous sommes coupables, nos défaillances sont l'origine du mal dont se meurt la société. Si nous apportons par notre désintéressement, par notre humilité, la justification complète de nos doctrines, le monde verrait évidemment où se trouve le salut.

Qui est semblable à Dieu? L'orgueilleuse raison prétend se mettre à sa place. C'était l'ambition des anges déchus, vaincus par saint Michel. Dieu a triomphé comme il triomphera toujours, parce qu'il est le maître.

Revenons à Dieu! Hors de lui, tout est déception, tout est ruine, tout est ténèbres. En lui est l'ordre, la liberté, la vie!

La Semaine Religieuse.

Incident significatif

On lit dans l'*Indépendant* de lundi:

"Nous voyons dans le diocèse de Hartford, et, au fait, dans la plupart des diocèses de la province ecclésiastique de Boston, maintes paroisses canadiennes desservies par des prêtres français, irlandais, belges et hollandais, tandis que les autres éléments: italien, portugais, allemand, etc., sont desservis par des pasteurs de leur race.

"Nous avons dit et répété que c'est à notre langue qu'on en veut.

"Avions-nous raison?

"Qu'on en juge par l'incident suivant qui s'est produit la semaine dernière, dans l'église de St Mathieu, à Bowenville (Fall-River).

"Mgr Matthew Harkins, évêque de Providence, assistait à la bénédiction de l'église.

"A l'offertoire, le chœur de chant entonne un beau cantique en français qu'il étudie depuis trois ou quatre semaines; mais comme il se prépare à commencer le deuxième verset, Mgr Harkins ordonne qu'il se taise. Sa Grandeur vient de s'apercevoir qu'on chante du français, et on nous apprend qu'Elle défend qu'il soit chanté autre chose que du latin dans les églises.....canadiennes.

"Nous disons canadiennes à dessein; car dans les églises irlandaises on chante des cantiques en anglais!

"Or, l'anglais n'est pas plus agréable à Dieu que le français, que nous sachions!

"A première vue, cet incident peut paraître insignifiant; mais il prend une importance extrême lorsqu'on l'examine de près.

"En effet, si, dans les églises canadiennes, on n'a pas le droit — ô dérision! — de chanter en français, on ne doit pas avoir davantage celui de prêcher en français et de confesser en français. "Voit-on maintenant où cela nous mène?"

Les Ecoles

"Il faut enseigner l'agriculture dans les écoles primaires.

"C'est une question à l'ordre du jour, l'opinion commence à se former sur son importance et tout homme bien pensant ne peut s'empêcher de dire que c'est par l'école primaire que l'on parviendra à faire aimer les champs aux fils de cultivateurs, et les empêcher de désertir en si grand nombre la campagne pour la ville."

Voilà ce que tout le monde proclame aujourd'hui.

Il y a bientôt quatre ans j'émettais cette idée et je la développais dans une série de lettres publiées dans le *Matin*, journal publié alors à Québec, et qui malheureusement ne vécut "que l'espace d'un matin."

AGRICULTEUR.

St Simon, Sept. 1896.

A propos de lanternes magiques

Nous avons eu le plaisir d'assister, sur le terrain de l'Exposition, à une très intéressante conférence agricole, donnée par M. Em. Castel, le distingué secrétaire de l'Ecole de Laiterie de St Hyacinthe. M. Castel a illustré sa conférence au moyen de la lanterne magique. Il nous a donné successivement, des vues représentant un champ de blé d'inde dont une partie avait été traitée avec plus de soin que l'autre, quatre types de vaches, et les différents états du lait après la traite, selon les conditions dans lesquelles celle-ci a eu lieu.

M. Castel a formé un projet très pratique dont il nous permettra bien de faire part à nos lecteurs. Il voudrait que chaque conférencier agricole eût à sa disposition une lanterne magique et une collection de vues se rapportant à l'agriculture et à l'industrie laitière. Les conférences seraient ainsi plus intéressantes et les conseils donnés par les conférenciers se graveraient mieux dans l'esprit de leurs auditeurs.

Nous ne connaissons rien d'auteurs de plus éloquent que les photographies exposées par M. Castel. On ne peut plus crier à l'exagération de la part des orateurs, les preuves sont là, irréfutables.

Nous croyons donc que le gouvernement local devrait réaliser le projet de M. Castel. Ce ne serait pas très dispendieux et les bénéfices qu'on en retirera seraient certainement très grands.

Nous espérons que l'honorable ministre de l'agriculture, dont le dévouement à la classe agricole est si connu, trouvera à propos de multiplier les conférences du genre de celle de M. Castel.—Le *Trifluvien*.

Une femme de Phillipsburg est morte de la piqûre d'une petite araignée.

En Italie

Les journaux italiens se sont beaucoup occupés, ces jours-ci, du prochain mariage du prince de Naples avec la princesse Hélène de Montenegro, non pour le porter aux nues, ni encore moins pour se livrer aux critiques que tout naturellement il suggère. Il semble qu'à cet égard toute la presse italienne se soit donné le mot pour observer un silence respectueux et pour s'abstenir de commenter une alliance qui, au point de vue des traditions et des usages consacrés par le temps, n'est assurément pas celle qu'on aurait pu rêver pour l'héritier présomptif d'une dynastie aussi ancienne et aussi illustre que la maison de Savoie.

Mais il y a dans cette union princière une particularité d'une nature assez délicate et d'une importance capitale, qui est la conversion au catholicisme de la future reine d'Italie, et c'est précisément à ce sujet que les journaux de la péninsule entrent dans des détails très circonstanciés et publient des renseignements qui ne sont pas sans intérêt.

C'est ainsi qu'après avoir annoncé que, pour des motifs de convenance facile à comprendre, l'abjuration de la princesse Hélène n'aurait pas lieu à Cettigne, ils s'étendent avec une certaine complaisance sur ce fait que des considérations d'ordre politique et surtout un sentiment de respectueuse déférence pour le Souverain Pontife—dont il faut savoir gré au roi Humbert et à son gouvernement—ont également empêché de choisir la ville de Rome pour l'accomplissement de cet acte solennel.

La cérémonie aura lieu à Florence, en présence du prince et de la princesse de Montenegro, accompagnés du frère de l'auguste fiancée, et c'est comme princesse catholique que celle-ci fera son entrée dans la capitale du royaume.

Le couple royal se rendra ensuite à Turin, que le prince héritier, par une attention particulièrement délicate pour le loyal et fidèle Piémont, tient à faire connaître à celle qui doit partager plus tard avec lui le fardeau d'une lourde couronne et où il la présentera à sa tante Mme la princesse Clothilde qui, malgré l'affectueuse insistance du roi, ne se décidera probablement pas à quitter son pieux ermitage de Moncalieri.

Il paraît de plus en plus certain, en revanche, que la reine douairière de Portugal, malgré l'interruption des relations diplomatiques entre l'Italie et le Portugal, assistera au mariage de son neveu.

Cette visite de la reine Maria-pia au roi Humbert, avec lequel elle n'a jamais cessé du reste d'entretenir les relations privées les plus cordiales, serait, au dire des gens bien informés, considérée comme un premier pas fait par le cabinet de Lisbonne dans la voie de la conciliation et mettrait probablement fin à la brouille survenue entre les deux pays, ce qui pourrait avoir dans la suite une certaine importance.

Il serait curieux tout de même que ce mariage d'inclination, auquel n'avaient certainement

pas songé les chancelleries, eût des conséquences politiques que n'ont souvent pas les alliances princières les plus savamment calculées par les vieux renards de la diplomatie. Ne vivons-nous pas à une époque où tout arrive, même les choses les plus invraisemblables—surtout, peut-être, celles-là ?—*La Presse*.

LABOURS D'AUTOMNE

Sans entreprendre de démontrer tous les avantages que le cultivateur peut retirer des labours en automne, voici les principaux considérés tant au point de vue de leur efficacité que par l'économie à laquelle ces labours donnent lieu à l'égard des travaux de culture du printemps qui sont nombreux et toujours pressants.

Pour les champs dont le chaume doit être retourné, puis immédiatement convertis en prairie, les labours peuvent être faits dans le cours du mois d'août ou de septembre. Les terrains devant être semés au printemps doivent être labourés à l'automne, en octobre ou novembre.

Les labours faits à l'automne sont moins fatigants en ce que les attelages sont en meilleure condition à cette saison de l'année qu'au printemps.

Les labours peuvent être faits en temps plus propice et d'une manière plus profitable, car les travaux de culture qui restent à faire au dehors de la ferme à l'automne ne sont pas considérables. Les labours faits à l'automne sont une grande avance et facilitent les travaux de culture à faire au printemps, pouvant alors être exécutés sans trop de précipitation et avec beaucoup plus de soins.

Lorsque les chaumes sont labourés tard à l'automne, les plantes enfouies dans le sol ne repoussent pas leurs racines qui ont été détruites par l'effet des gelées. Les froids d'hiver désagrègent tellement le sol, qu'il se trouve suffisamment pulvérisé au printemps, pour recevoir la semence avec avantage.

Les insectes de toutes espèces se trouvent en grand nombre dans le sol et à une profondeur parfois assez considérable à l'automne, les labours à cette saison contribuent grandement à les détruire.

Lorsque le sous sol est poreux la couche de terre végétale profonde, le cultivateur peut pratiquer le labour d'automne avec avantage. Mais lorsque le sous sol est pauvre en terre végétale, le labour profond doit être fait avec plus de réserve, c'est-à-dire graduellement; le cultivateur devra alors labourer à un pouce de plus en plus profondément à chaque labour, afin de ne faire venir que graduellement la terre du sous-sol à la surface du sol.

Au moyen du labour d'automne, le sol subit avantageusement l'action de la gelée et du dégel et au printemps, l'engrais peut être enfoui dans le sol par un deuxième labour. Cet engrais peut être enfoui dans le sol à une profondeur d'à peu près quatre pouces; il faut ensuite herser, puis semer pour terminer par un léger roulage si le sol est bien ameubli.

Parlement Fédéral

CHAMBRE DES COMMUNES

Ottawa, 23.

Nous donnons ici le second vote de la session. Ce vote porte la majorité à 37.

Pour—MM. Beattie, Bell (Addington), Bell (Pictou), Bennett, Bergeron, Bethune, Blanchard, Boisvert, Borden (Halifax), Broder, Cargill, Caron (sir Adolphe), Carscallen, Casgrain, Clancy, Clarke, Cochrane, Corby, Costigan, Craig, Davin, Dimock, Dugas, Dupont, Earle, Foster, Gagnong, Gillies, Gilmour, Guillet, Hackett, Haggart, Hale, Henderson, Henry, Hodgins, Kaulbach, Klock, Kloepper, Larivière, Macdonald (Kings), Macdonald (Winnipeg), McLean, McAllister, McCleary, McCormick, McDougall, McGillivray, McInerney, McLennan (Glengarry), McNeill, Marcotte, Martin, Mills, Monk, Montague, Moore, Morin, Osler, Powell, Prior, Quinn, Reid, Robinson, Roche, Rosamond, Seagram, Sproule, Taylor, Tisdale, Tupper (Sir Charles), Tupper (Sir Charles Hibbert), Tyrwhitt, Wallace, Wilson, Wood (Brockville).—Total 76.

CONTRE—MM. Angers, Bain, Bazinet, Beausoleil, Belth, Belcourt, Bernier, Blair, Borden (Kings), Bostock Bourassa, Bourbonnais, Britton, Brodeur, Brunneau, Brown, Burnett, Calvert, Cameron, Carroll, Cartwright (sir Richard), Casey, Charlton, Choquette, Christie, Copp, Davies, Dechêne, Desmarais, Devlin, Dobell, Domville, Douglass, Dupré, Dymont, Ellis, Ethier, Erb, Fauvel, Featherston, Fielding, Fiset, Fisher, Fitzpatrick, Flint, Fraser (Guysboro), Fraser (Lambton), Frost, Gauthier, Gibson, Geoffrion, Godbout, Guay, Haley, Harwood, Hurley, Joly (Sir Henri), Landerkin, Lang, Laurier, Lavergne, Legris, Lemieux, Lewis, Lister, Livingston, Logan, Lount, MacDonald (Huron), McDonnell (Selkirk), McGregor, Mackie, Macpherson, McGugan, McHugh, McLunes, Melsaac, McLennan (Inverness), McMillan, McMullen, Madore, Maxwell, Meigs, Mignault, Monnet, Morrison, Mulock, Oliver, Parmelee, Paterson, Penny, Pettet, Préfontaine, Ratz, Richardson, Rinfret, Robertson, Rogers, Russell, Savard, Sriver, Semple, Somerville, Stenson, Stubbs, Sutherland, Talbot, Tarte, Tolmie, Tucker, Tarcoite, Wood (Hamilton), Yeo.—Total, 113.

16 députés avaient pairé.

Au cours de la discussion sur le budget de l'Intérieur, M. Davies a dit que l'élection de Brandon aura lieu bientôt et que M. Martin ou M. Sifton serait ministre de l'Intérieur.

Ottawa, 24.

L'Orateur prend son siège à 3 heures.

Après l'expédition des affaires de routines, M. Choquette a proposé l'adoption du rapport des trois traducteurs Vanasse, McLeod et Bouchard.

A l'appui de sa proposition, M. Choquette a évoqué le précédent de 1888, la destitution de M. Poirier et M. Tremblay.

M. Craig admet que les trois accusés sont coupables, mais il prétend que les libéraux de-

vraient suivre la politique tracée par M. Laurier en 1888 et disant que les traducteurs n'étaient que des employés temporaires.

M. Laurier se lève aussitôt pour faire remarquer à M. Craig et aux siens que l'attitude présente des conservateurs est contraire à celle de 1888.

M. Bergeron défend les accusés et prétend qu'il n'a pas voté en 1888. Il propose en amendement à la proposition de M. Choquette que les traducteurs soient avertis que dorénavant ils n'auront pas le droit d'aller parler sur les hustings et d'écrire dans les journaux.

Le premier ministre dit que le rapport du comité était l'application de la règle qui avait été adoptée en 1888. En 1888, la Chambre avait décidé que les traducteurs étaient comme tous les employés civils et que s'ils se mêlent de politique ils doivent payer pour. Quand le personnel des débats fut réorganisé en 1883, il avait été entendu que les rapporteurs et les traducteurs auraient une grande liberté pour faire de l'ouvrage en dehors après la session. Il avait aussi été décidé alors que les deux partis soient représentés dans le personnel des traducteurs, mais cette règle fut violée.

En 1888, le cas des traducteurs était encore plus sérieux que celui-ci, parce que il avait été bien compris qu'on leur permettrait de faire du journalisme. Eh bien! c'est parce qu'ils en ont fait que trois traducteurs libéraux furent renvoyés.

Il faut donc aujourd'hui appliquer la règle qui a été passée à cette époque.

L'amendement de M. Foster fut perdu sur division.

La motion pour l'adoption du rapport fut aussi adoptée sur division après que M. Foster ait déclaré que c'était trop sévère pour M. Bouchard et que M. Davies eut répété pour son bénéfice ce que le premier ministre avait dit au sujet de la violation de l'entente de 1888.

Avant que la chambre se forme en comité des subsides, le colonel Prior demande s'il est vrai que M. Joseph Martin était pour être nommée juge de la cour Suprême de la Colombie Anglaise.

Le premier ministre promet de remplir cette vacance aussitôt que possible. Si la place avait été vacante pendant huit mois, cela dépendait du gouvernement dont faisait partie le colonel Prior lui-même.

La chambre s'étant formée en comité des subsides, M. Foster demanda quelles étaient les intentions du gouvernement au sujet de l'immigration des Etats de l'Ouest.

Le premier ministre répondit qu'il était bien pénétré de l'importance de ce sujet. Bien qu'il n'approuvait pas la politique d'immigration de l'ancien gouvernement, cependant il approuvait le système ayant en vue l'immigration des Etats-Unis dans l'Ouest canadien.

Pour lui il lui semblait que dans un avenir peu éloigné une immigration très considérable se fera du côté américain au côté canadien.

Actuellement, le district d'Edmonton et la vallée de la Ri-

vière Rouge recevaient un courant assez considérable d'émigration des Etats-Unis.

Le budget supplémentaire pour 1896-97 a été soumis à la chambre à minuit et demi. Il monte à \$2,889,857, dont \$1,719,015 à porter au compte du capital de la dette, et \$1,170,842 à prendre sur les revenus ordinaires. On y trouve \$5,000 pour l'exposition de Trois-Rivières. Le département de la milice demande \$210,599 pour dépenses des camps, équipements, manœuvres, etc, et \$954,466 pour achats d'armes, munitions, canons, etc. Il est demandé \$161,350 pour l'Intercolonial, dont \$48,500 pour amélioration à Lévis. Entre autres dépenses pour les canaux, il est porté au compte du canal Lachine \$25,000 pour agrandissement et \$76,500 pour acquitter le jugement de la Cour Suprême en faveur de M. Emmanuel St Louis. Le département des travaux publics demande environ \$450,000, dont environ \$375,000 pour des dépenses nouvelles.

Sur la motion pour ajournement, M. Dobell explique que le télégramme publié dans l'Electeur au sujet duquel il avait été questionné l'autre jour, avait été envoyé par lui à un ami personnel et qu'il ne s'attendait pas à ce qu'il serait publié et ne l'avait jamais autorisé.

Ottawa, 25.

L'Orateur prend son siège à 3 heures.

A l'appel des ordres du jour, sir Charles Tupper demande au premier ministre s'il a l'intention de proposer une adresse de félicitation à Sa Majesté qui vient d'entrer dans la 60e année de son règne.

M. Laurier dit qu'il lui a été soumis certaines objections qu'il ne veut pas rendre publiques. Il discutera la question avec le chef de l'opposition.

On s'est occupé du vote des subsides. Une discussion s'est élevée au sujet de la cancellation du contrat pour la fourniture des costumes militaires.

L'hon. Dr Borden déclara qu'il prenait toute la responsabilité de l'annulation de ce contrat fait pour 3 ans en renouvellement d'un autre contrat ne devant expirer que dans un an.

Lorsque l'on appela l'item pour le transport des malles entre le Canada et l'Angleterre, l'opposition demanda que l'on attendit que sir Richard Cartwright fut à son siège avant de l'adopter.

La Chambre a siégé jusqu'à près de 1 heure du matin.

Ottawa, 28.

L'Orateur prend son siège à 3 heures.

M. Fitzpatrick introduit un bill pour amender l'acte de la représentation des Territoires, dispensant de la révision des Listes Electorales pour toute élection dans les 12 mois.

Sir Chas Tupper demande à l'hon. Laurier s'il pouvait dire quand il se proposait d'ajourner le parlement.

L'hon. M. Laurier dit qu'il est impossible de fixer une date, mais avec le concours de mon honorable ami nous pouvons es-

pérer que samedi serait un jour propice.

M. Hackett demande au ministère de venir en aide aux incendiés de Tignish, Ile du P. E.

L'hon. M. Laurier dit que les rapports sur l'incendie étaient si contradictoires qu'il n'avait qu'à arriver à aucune décision.

Plusieurs bills privés subissent leur seconde et troisième lecture.

M. McAllister demande si M. Laurier dans un discours à Dalhousie, N. B., avait dit: "La politique libérale est d'ouvrir le marché américain aux cultivateurs du Canada. Aussitôt arrivés au pouvoir nous prendrons des arrangements avec le gouvernement américain en vue de cela."

L'hon. M. Laurier dit que c'est une des nombreuses questions demandées depuis peu et que sa mémoire ne saurait résoudre positivement.

M. Morin demande si le ministre des Travaux Publics a écrit ou fait écrire à M. H. E. Petit, candidat libéral à St Jérôme, au sujet du contrat pour le charbon des édifices publics à St Jérôme, et si le dit M. Petit a écrit la lettre publiée dans la Libre Parole:

M. Tarte dit: Deux soumissions ont été reçues pour fournir le charbon à St Jérôme, du même prix. Si les prix avaient été différents, le plus bas aurait eu le contrat. J'étais donc libre d'accepter l'une ou l'autre soumission. C'est la pratique du Département dans ce cas de demander l'opinion des amis du gouvernement; j'ai alors questionné M. Petit. Si M. Petit a écrit la lettre incriminée, il l'a fait hors ma connaissance. Je condamne cette lettre.

Sur la motion des subsides, sir A. P. Caron demande à M. Dobell si dans le télégramme à l'Electeur il était question d'un service rapide de 18 ou 20 nœuds.

L'Orateur dit que sir A. P. Caron avait bien le droit de faire cette question, mais que M. Dobell avait également le droit de répondre ou de demander un avis de motion.

M. Dobell répond qu'il n'a pas envoyé de télégramme à l'Electeur. Mais pour plus de détails il dit que pour le freight, des vaisseaux de 12 à 13 nœuds étaient suffisants. Pour les 18 à 20 nœuds pour passagers, le délai dans le choix entre 18 ou 20 serait utile au pays.

M. Foster insiste pour savoir si M. Dobell favorise 18 ou 20 nœuds.

Après une passe-d'armes assez sérieuse, M. Dobell dit qu'il était en faveur d'une ligne rapide qui donnerait satisfaction aux commerçants et à tout le Dominion.

En réponse à M. Bergeron, M. Laurier dit que l'intention du gouvernement est de favoriser le départ des Indiens d'Oka.

La Chambre se forme en comité des subsides et adopte après quelques discussions la balance des estimés.

L'hon. M. Fielding en réponse à M. Foster dit qu'il avait encore quelques estimés supplémentaires à mettre devant la Chambre, mais comme la somme était minime il n'y aurait pas de querelle sur le sujet.

La Chambre s'ajourne à 1.30 heure.

Ottawa, 29

L'Orateur prend le fauteuil à 8 heures.

Plusieurs bills sont lus pour la 3e fois.

L'attention des ministres est appelé sur les bateaux américains qui pêchent le homard sur les côtes du Cap Breton, en contravention des règlements. Des ordres ont été donnés aux croiseurs de surveiller ces pirates.

Après avoir disposé de certaines plaintes au sujet de gens qui commercent avec les sauvages de la réserve Rama, dans l'Ontario, la chambre se forme en comité des subsides sur le budget supplémentaire, et après une longue discussion adopte l'item de \$2,000 pour les services d'un juge supplémentaire de comté dans le Manitoba.

Le vote de \$5,000 à l'exhibition des Trois-Rivières soulève un autre long débat qui se termine soudainement lorsque l'honorable M. Tarte dit que le vote est destiné à couvrir le coût des bâtisses permanentes pour les exhibits de la ferme expérimentale.

Sur l'item de \$844,466 pour payer les armes et munitions achetées en Angleterre le printemps dernier, M. Bergeron fait des félicitations aux membres qui durant les dernières élections voyaient avec une grande crainte un tel achat et ne pouvaient trop condamner l'armement de nos jeunes gens pour les mener à la guerre en faveur de l'Angleterre. Il espérait que le représentant de la division St Jacques de Montréal voterait ce montant sans protester.

M. Desmarais se contenta de sourire à M. Bergeron et l'item fut voté.

Plusieurs autres items sont passés, le comité se lève, rapporte progrès et obtient la permission de siéger de nouveau.

La Chambre s'ajourne à 1 h. a. m.

Ottawa, 30.

L'Orateur prend son siège à 8 heures.

La Chambre a siégé sur les estimés la plus grande partie du temps.

Avant l'ajournement les nouveaux estimés supplémentaires ont été présentés. \$357,208 sont demandés; ce qui porte le chiffre total du budget 1896-1897, à près de 45 millions de dollars.

Il est maintenant admis comme chose réglée que d'ici à quelques jours le portefeuille de l'Intérieur sera offert à M. Sifton.

Il est grandement désirable que l'on ne perde pas de temps à remplir cette vacance parce que l'administration actuelle du département n'est pas du tout satisfaisante.

Les Abonnements.—On demande dans le budget \$1450 pour payer des arrérages d'abonnements dus aux journaux, revues, etc., de 1889 à 1896. C'est incroyable! Quinze cents dollars d'arrérages pour abonnements aux journaux! Comme il y avait besoin de changement de régime! Aujourd'hui on adresse très gentilement aux gazettes qui ne sont pas orthodoxes, une feuille imprimée: "Je regrette que l'allocation donnée à mon département ne me permette pas de

mettre votre journal au nombre de ceux que je peux recevoir. Veuillez cesser de me l'adresser." Pas d'arrérages possibles avec cette règle de fer. Pas d'argent pas de suisses. *Business is Business.*

Traducteurs.—Après de longs pourparlers MM. Pelland, Fiset et Geoffrion sont nommés Traducteurs, pour remplacer MM. Vanasse, McLeod et Bouchard. Ils entreront en fonctions à la prochaine session.

Un dominicain, consul de France.—Une lettre de Beyrouth (Syrie) annonce que, par suite d'un mouvement de consuls et d'agents consulaires en Syrie et en Arménie, le P. De France, dominicain, de la maison de Mossoul (Mésopotamie), vient d'être chargé de la gérance du consulat de France de Van Arménie, poste créé (lac de Van).

Sauvages.—Cinquante indiens Ottawas de la baie Géorgienne (Canada) ont envahi le village de Potaganissing des indiens Chippewas, sur l'île Drummond (Etats-Unis) et y ont commis des déprédations considérables. Un des assaillants a été gravement blessé d'un coup de feu dans l'abdomen. Pas de prisonniers, pas de chevelures! Les races dégénèrent évidemment. Ce doit être le dernier combat sauvage que nous soyons appelés à raconter!

Le National.—Avis public est par le présent donné que, en vertu de la "loi corporative des compagnies à fonds social," des lettres patentes ont été émises sous le grand Sceau de la province de Québec, en date du neuvième jour de septembre dernier, constituant en corporation "l'Association Athlétique d'Amateurs Le National," avec un fonds social s'élevant en totalité à dix mille piastres, divisé en cent parts de cent piastres chacune.

Elections.—Mardi soir le Tammany Hall était plus que rempli pour entendre W. J. Bryant. Les rapports disent que jamais pareille assemblée n'avait encore eu lieu. Bryant a été acclamé pendant 10 minutes avant qu'il put parler. Il est resté assez de monde qui n'a pu entrer pour remplir l'immense salle 2 fois encore.

Dans l'Ohio, il a été lu une lettre de W. McKinly Jr., écrite le 27 septembre 1890, dans laquelle il déclare qu'il est et a toujours été favorable à la frappe libre et illimitée de l'argent et que durant les 45e et 46e congrès il a voté dans ce sens. La lettre est adressée à l'hon. P. S. Perkins, Weymouth, Ohio. Elle est publiée par tous les Etats.

Wefers, le champion des coureurs du monde, fait 300 verges en 31 secondes.

Cela représente une vitesse de 2 m. 54 s. au mille.

ON DEMANDE PLUSIEURS HOMMES OU FEMMES respectables, comme voyageurs, pour une maison de responsabilité parfaite, dans la province de Québec. Salaire \$780, payable \$15 par semaine avec dépenses. Emploi permanent. Références. Incluez une enveloppe estampillée portant votre adresse. The National, Star Building, Chicago.—16 s.

Ecole de Laiterie de St-Hyacinthe

Fourniture de lait d'hiver

Soumissions demandées

D'ici au 30 septembre 1896 inclusivement, le secrétaire de l'Ecole de Laiterie de St-Hyacinthe recevra des soumissions pour la fourniture du lait à la dite école, depuis le 1er novembre prochain jusqu'au 1er mai 1897. Les soumissionnaires sont priés de donner:

1° Leurs nom, prénoms et adresse bien lisiblement;

2° Le prix auquel ils sont disposés à vendre le lait par cent livres, à raison de 4 pour cent de gras. Ce prix fixé pour 4 pour cent de gras par 100 livres de lait diminuera ou augmentera suivant que le lait sera, ou plus pauvre, ou plus riche, à l'épreuve du Babcock;

3° La quantité approximative de lait qu'ils pourront fournir en novembre, en décembre, en janvier, en février, en mars et en avril, tous les jours ou tous les deux jours;

4° Le nom de la station et de la ligne de chemin de fer, où ils livreront leur lait.

Il est entendu que l'école ne reçoit que de bon lait, en bon état; l'Ecole retournera à tous ceux qui lui en feront la demande le lait écrémé, en leur retenant dix centins par 100 livres.

L'Ecole ne sera tenue d'accepter que les soumissions à sa convenance, après entente avec les compagnies de chemin de fer sur les conditions de transport.

Pugilat.—Il paraît que Corbett et Fitzsimmons ont signé un arrangement pour lutter avant le 1er mars prochain. Les amateurs en ont pour 6 mois à déguster par avance les beaux coups...de poing.

L'Etoile nous apprend qu'il est bruit que M. J. L. Chalifoux, riche marchand de Lowell, sera cet automne le candidat démocratique à la mairie de cette ville.

Lowell a 90,000 habitants.

Voleurs.—Des voleurs s'introduisaient samedi dernier au matin dans le magasin de M. Giroux, de Farnham et enlevèrent une quantité de marchandises, corps, caleçons, chaussures, etc. La police est informée et les recherche.

Assurances.—Les compagnies d'assurance américaines réunies en convention à Montréal ont déclaré que les porteurs canadiens de Polices d'assurances américaines seront payés en monnaie courante d'égale valeur à celle avec laquelle les primes sont payées.

Montréal.—On parle de bâtir un immense hôtel, à la place du St Lawrence Hall actuel, comprenant le terrain entre les rues Craig, St François-Xavier, St Georges et St Jacques, 12 étages sur la façade St Jacques et 14 étages sur la rue Craig. L'hôtel serait prêt pour la grande exposition de 1898.

Garc.—Le docteur Wyatt Jonston, qui a fait l'autopsie du cadavre du chinois Lee Onny, à Montréal, a découvert qu'il était mort de la lèpre. Le verdict du jury du coroner a été mort accidentelle, avec recommandation aux autorités d'hygiène de prendre toutes les précautions pour empêcher la propagation de la terrible maladie au Canada.

Un drame.—M. L. Fréchette, notre poète national, travaille en ce moment à un grand drame qui aura cinq actes, et dont la scène se passe en Italie.

On assure que M. Fréchette prépare ce drame à la demande de Sarah Bernhardt, qui jouera le principal rôle lors de sa première représentation.

Pendu.—Longueuil était lundi dernier le théâtre d'une scène dramatique. Lundi au midi, le nommé Georges Bénard, âgé de 56 ans, eut une querelle avec sa femme, poussée à bout elle lui dit de s'en aller et de ne plus se montrer. Furieux, il prit une barre de fer en assénant un coup sur la tête de sa femme qui perdit connaissance. Il sortit alors et se rendit dans une maison en construction où il se pendit. Verdict du coroner: "Suicide."

Meubles

Un assortiment complet, bien choisi, très varié de meubles de toutes sortes pour maison de ville ou de campagne est offert en vente par M. Jovite Sicotte, au No 37 rue Mondor, vis-à-vis l'Académie Girouard. Tous ces meubles ont été achetés argent comptant et seront vendus à bon marché. Les prix seront surprenants. Il est du plus grand intérêt de faire une visite au No 37 de la rue Mondor, avant de voir ailleurs.

Plumes achetées et vendues

ON DEMANDE un homme pour vendre des arbres fruitiers et d'Ornement, arbrisseaux, rosiers, bulbes, plantes à bulbes, petits fruits, vignes, patates de semence, etc., élevés en Canada. Nous ne fournissons que les variétés reconnues comme les plus rustiques et résistant aux climats les plus vigoureux. Nouvelle saison, nouveau catalogue français, échantillons gratuits. Salaire ou commission libérale, correspondance en français. Ecrivez de suite à l'une des adresses ci-dessous.

LUKE BROTHERS COMPANY,
Pépinières Internationales,
Chicago, Ill., ou Montréal, Que.

CERTIFICAT

Comté de Bagot,
St Théodore d'Acton,
15 août 1896.

J'ai acheté de la maison Latimer et Perreault, à St-Hyacinthe, une *Lieuse* Derry Poney, qui me donne la plus entière satisfaction. Après avoir fauché 30 arpents je la trouve parfaite. Elle fauche dans le grain renversé mieux que ne pourrait le faire un homme avec une faux à main. 2 chevaux ordinaires la font fonctionner avec facilité. De plus elle lie très bien les gerbes.

Je me fais un véritable plaisir de la recommander à tous les cultivateurs qui ont besoin d'un bon instrument pour faire leurs récoltes.

JOS. LEMOINE.

ON DEMANDE

50 Filles

AU

GRANITE MILLS

ST-HYACINTHE.

1 Juillet '96—ao

AVIS, est par le présent donné que les soussignés, Paul F. Payan, propriétaire de tanneries, Hubert, Trellé Chalifoux, manufacturier, Maurice St Jacques, avocat, tous trois de la cité de St-Hyacinthe; Hector Pagnuelo, marchand, de la paroisse de St-Hyacinthe, et Emmanuel Avila Perrault, chef de gare, de la paroisse de St-Hyacinthe-le-Confesseur, dans le district de St-Hyacinthe, s'adresseront à la Législature de la Province de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir une loi les incorporant en compagnie à fonds social sous le nom de "La Compagnie du Chemin de Fer de la Cité de St-Hyacinthe et de Granby," aux fins de construire un chemin de fer, devant être exploité au moyen de la vapeur, de l'électricité ou autre force motrice, depuis un endroit appelé Bringham, dans le comté de Brome, dans le district de Bedford, jusqu'à la dite cité de St-Hyacinthe, avec embranchements dans cette dernière cité, où sera le principal bureau d'affaires de la dite Compagnie, dont le capital sera de cent mille piastres, divisé en actions de cent piastres chacune.

St-Hyacinthe, 14 Sept. 1896.

(Signé) PAUL F. PAYAN,

" H. T. CHALIFOUX,

" MAURICE ST JACQUES,

" H. PAGNUELO,

" E. A. PERRAULT.

FONTAINE ST JACQUES & FONTAINE,
Avocats et Procureurs des
Requérants.

Piano

A vendre à sacrifice, un magnifique piano, (71) presque neuf, s'adresser au bureau de LA TRIBUNE.



Le Grand-Tronc.

Montréal. 21 Sept. 1896.

ALLANT A RICHMOND.

	Express	Méle.	Passagers	Local	Express
Montréal...	8 00	8 00	4 00	5 30	11 00
P. St. Chs...	8 12	8 12	4 12	5 41	11 13
St-Lambert...	8 20	8 20	4 20	5 50	11 20
Belœil...	8 27	8 27	4 27	5 57	11 27
St-Hilaire...	8 35	8 35	4 35	6 05	11 35
St-Madele...	8 42	8 42	4 42	6 12	11 42
St-Hyacinthe...	8 50	8 50	4 50	6 20	11 50
St-Liboire...	9 00	9 00	5 00	6 30	12 00
Upton...	9 10	9 10	5 10	6 40	12 10
Acton Vale...	9 20	9 20	5 20	6 50	12 20
Richmond...	9 30	9 30	5 30	7 00	12 30
Sherbrooke...	9 40	9 40	5 40	7 10	12 40
Danville...	9 50	9 50	5 50	7 20	12 50
Arthabaska...	10 00	10 00	6 00	7 30	13 00
Levis...	10 10	10 10	6 10	7 40	13 10

ALLANT A MONTRÉAL.

	Express	Local	Passagers	MÉLE	EXPRESS
Levis...	7 35	7 35	1 30	12 45	
Arthabaska...	10 18	10 18	6 15	2 49	
Danville...	11 10	11 10	7 45	3 27	
Sherbrooke...	12 25	12 25	8 40	3 03	
Richmond...	13 35	13 35	9 35	12 00	
Acton Vale...	14 35	14 35	9 29	13 45	
Upton...	15 55	15 55	9 38	15 54	
St-Liboire...	16 00	16 00	9 44	16 02	
Britannia...	16 00	16 00	9 48	16 10	
St-Hyacinthe...	16 27	16 27	10 04	16 35	
St-Madele...	16 47	16 47	10 20	16 55	
St-Hilaire...	16 58	16 58	10 34	17 05	
Belœil...	17 03	17 03	10 37	17 10	
St-Lambert...	17 08	17 08	10 40	17 15	
Montréal...	17 08	17 08	11 30	17 50	

LE PACIFIQUE CANADIEN

21 Juin 1896.

Les trains laissent St-Hyacinthe tous les jours excepté le dimanche.

7.30 A.M. Express de St-Guillaume avec connections suivantes: A Farnham—pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre; pour Sherbrooke &c. Montréal—A Montréal—pour Ottawa, Sault Ste-Marie, St-Paul, Minneapolis et tous les points des Etats de l'Ouest par la "S. O. O. Line."

3.45 P.M. Train Méle de St-Guillaume, faisant les connections suivantes: A Farnham—pour Newport, Manchester, Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre. Sherbrooke, St-Jean N. B., Halifax, N. E., et tous les points des Provinces Maritimes. Bedford, Stanbridge, &c. A Montréal—pour Québec, Ottawa, Port Arthur, Winnipeg, Vancouver et tous les points de la côte du Pacifique, pour Toronto, Detroit, Chicago et tous les points des Etats de l'Ouest et du Sud.

11.10 A.M. Train Passager de Stanbridge, pour St-Guillaume et les Stations intermédiaires.

7.36 P.M. Trains passager de Stanbridge pour St-Guillaume et Stations intermédiaires.

Pour horaires (time tables), service des chars d'ortoirs et autres informations, s'adresser à n'importe quel agent du Chemin de fer du Pacifique Canadien.

Bureau des Billets à St-Hyacinthe.

A. PERRAULT,

Agent de la Station.

Chemin de fer du Comté de DRUMMOND

Entre St-Hyacinthe et Nicolet.

1er Octobre 1894.

	Pour l'Est.	Pour l'Am.
St-Hyacinthe...	5.45 P.M.	10.00 A.M.
St. Rosalie...	5.50	9.50
St. Hilaire...	6.18	9.21
Dunham...	6.35	9.04
St-Germain...	6.47	8.52
Drummondville...	7.05	8.40
St-Cyrille...	7.19	8.25
Armel...	7.28	8.16
Lake...	7.33	8.10
Mitchell...	7.38	8.05
St-Léonard...	7.56	7.49
St. Monique...	8.14	7.31
Nicolet...	8.30	7.15

Les trains marchent tous les jours, le dimanche excepté.

COMTES-UNIS

13 Septembre 1896.

Sam.	Pass.	Méle.	Stations	Méle.	Pass.	Sam.
P.M.	A.M.	P.M.	Lais. Ar.	A.M.	P.M.	A.M.
3.00	6.20	2.00	Sorel...	11.30	8.00	9.30
3.22	6.40	2.25	St. Robert...	11.05	7.40	9.08
3.33	6.49	2.40	St-Aimé...	10.45	7.31	8.58
3.42	6.57	3.00	St. Louis...	10.25	7.23	8.50
3.58	7.07	3.22	St. Jude...	10.03	7.13	8.36
4.09	7.14	3.35	St-Barnabé...	9.50	7.06	8.28
4.22	7.30	3.57	St-Hya. Jet...	9.33	6.50	8.18
4.50	8.55	6.50	Montréal...	8.00	5.30	...
5.00	8.40	4.45	St-Hyacinthe...	8.10	6.45	8.15
5.22	8.58	5.06	St-Damase...	7.42	6.00	7.23
5.40	9.12	5.31	Rougemont...	7.23	5.54	7.15
5.54	9.19	5.34	St. Ange...	7.15	5.37	7.02
6.06	9.30	6.15	St. Grégoire...	7.05	5.30	6.55
6.15	9.40	6.25	Iberville J...	7.00	5.20	6.50
6.30	10.00	6.35	St. Jean...	6.50	5.10	6.40
6.30	11.15	6.50	Montréal...	4.05	...	...
P.M.	A.M.	P.M.	Lais. Ar.	A.M.	P.M.	A.M.

J. W. DAWSEY

Gérant Général

EN VILLE

Soirée

On nous annonce une bonne soirée par les amateurs du cercle St Hyacinthe, pour mardi le 13 octobre. *Le Prêtre*, drame en 4 actes sera interprété pour l'occasion.

Patente

Nous voyons par le *Patent Review*, que notre concitoyen O. Gendron, Ecr., un des propriétaires de la E. T. C. vient d'obtenir une patente, No 53,404 pour un corset tout nouveau, et destiné à devenir très populaire.

Modes

Les modes d'automne en fait de chapeaux sont en exhibition chez nos modistes de St Hyacinthe. Les fleurs, rubans, gazes, formes, etc., venant de Paris, New-York ou Boston sont prêts à faire tourner les têtes les plus froides. Nos modistes savent faire des chefs d'œuvres. Allez-voir.

Les volontaires

Les camps de Laprairie et de St Jean sont levés et les volontaires sont retournés chacun chez eux. Samedi, le bataillon de Mégantic est passé ici vers midi, une demi-heure plus tard le bataillon de Nicolet entrant en gare et il repartait vers 2 heures. Les officiers et volontaires nous ont paru joyeux et contents de retourner vers leurs pénates.

Lunch

Une cuisine à lunchs et goûters sera installée dans quelques jours sur la rue Cascades, dans un endroit central, où pour un prix modique on prendra un bon repas, on se fera servir des huitres sous toutes formes, et on aura des desserts recherchés. Ce sera commode pour nos hommes d'affaires qui pourront, luncher à l'œil, sans s'éloigner beaucoup de leurs places d'affaires.

Le Protecteur du Saguenay

C'est le titre d'un nouveau journal qui vient de voir le jour à Chicoutimi. Il se dévouera aux intérêts de l'agriculture, de la colonisation et des pêcheries des comtés de Chicoutimi, Saguenay et Lac St Jean. Il sera catholique d'abord, canadien surtout et libéral ensuite. Il paraîtra le vendredi de chaque semaine, \$1 par année.

Nos souhaits de longue vie et prospérité au nouveau confrère.

Noces d'argent

M. et Mme Godefroid Daigneau, célébraient le 27 Sept., leurs noces d'argent par une joyeuse soirée de famille. Les nombreux amis des époux leur offrirent de riches cadeaux, leurs plus cordiales félicitations et leurs vœux de bonheur avec l'espérance dans 25 ans de se réunir pour leurs noces d'or.

Nous joignons nos félicitations et nos vœux aux amis de M. et Mme Daigneau.

Rumeur

Une grosse rumeur nous arrive d'au-delà l'océan, allant à dire qu'un ou deux millions de dollars seraient investis sous peu dans les industries à St Hyacinthe, dans les anciennes industries et dans de nouvelles. On parle de confectionnements maintenant monopolisés par New-York qui seraient établis en cette ville, de l'agrandissement d'industries déjà considérables. On mène ces projets aux démarches de certains industriels de notre cité déjà bien établis. Enfin nous espérons que d'ici à une ou deux semaines ces projets prendront de la consistance.

On croit que l'ancien emplacement de la tannerie Duclos & Payan verrait s'y élever un vaste atelier de mécaniciens.

On dit également qu'un de nos industriels en menuiserie développerait considérablement ses ateliers sur leur emplacement actuel ou sur un nouveau local.

Un temps bien rapproché nous dira ce qu'il y a de fondé dans toutes ces belles rumeurs.

Magasin Bazar

Grande liquidation.—M. Eusèbe Morin, désirant se retirer du détail, vendra sans réserve tout son immense stock à des prix excessivement réduits.

Venez voir nos réductions, vous en serez surpris, il faut vendre; nous n'avons pas peur des sacrifices. Immenses avantages en venant faire vos achats durant ces deux mois de liquidation et qu'on se le dise.

EUSÈBE MORIN.

Importateur.

Retraites

Les élèves de nos académies ont fait leur retraite cette semaine.

Outils

Ceux qui auraient eu des outils de volés tout dernièrement, pourraient s'adresser au chef de police à St Hyacinthe. Des jeunes voleurs ont été arrêtés tout dernièrement et un certain nombre d'outils sont sous la garde de la police.

Canadien Album

Nous accusons réception d'un joli volume contenant la photographie et une notice sur un très grand nombre d'hommes remarquables du Canada, dans le clergé, la politique, le journalisme, les industries, les arts, les sciences, le commerce. De plus une courte notice historique des principales villes de la Puissance.

Nos remerciements pour l'envoi d'un exemplaire.

Départ

Notre concitoyen et ami Ephrem Brodeur, pharmacien licencié, de la pharmacie Ostiguy est parti lundi dernier pour Fall-River, Mass., où il aura un emploi dans une pharmacie.

—Les vendeurs de poêles qui ont parcouru notre district depuis quelques mois, ont définitivement laissé St Hyacinthe, pour transporter leur chef-lieu à Richmond.

Téléphone Bell

Nouveaux abonnés :

No 223, Dr A. L'Espérance.

No 225, Drs U. & O. Jacques.

No 100, A. Monarque, restaurateur.

No 226, A. Gervais, charretier.

No 224, Jos. Chartier, marchand.

AVIS.—A 8 hrs tous les matins, un essai général de toutes les connections locales sera fait, pour s'assurer de leur état de service. Pas besoin pour les abonnés de répondre à ce court appel qui ne sera pas répété.

A imiter

Nous reproduisons le paragraphe suivant afin de faire voir que dans un centre plus considérable que St Hyacinthe, on peut protéger les citoyens contre les nuisances publiques.

Nous soumettons ce fait à l'attention de nos édiles qui comme nous tous souffrent de la fumée de la cheminée du Granite Mills :

Ste Cunégonde.—Le conseil municipal s'est réuni mercredi soir, sous la présidence du maire Hénault. A part les affaires de routine, le conseil ne s'est occupé que d'une requête des citoyens du quartier Sud, qui se plaignent d'être incommodés par la fumée qui s'échappe des cheminées des usines de la Montréal Rolling Mills Co. Le greffier reçoit l'ordre de prévenir la compagnie qu'elle ait à faire disparaître cette nuisance, sinon, elle sera poursuivie.

Remarque

Une lettre, qu'on ne peut qualifier d'aimable signée du gentil nom d'Eveline, publiée dans les *Novelles* du 27 sept., fait un court récit du pèlerinage à St Hyacinthe sous les auspices des RR. PP. du St Sacrement. Eveline après avoir visité les églises, les communautés, les maisons d'éducation évoque les souvenirs de sa jeunesse au temps où elle recevait son éducation à Lorette, et s'écrit : "Lorette!!! Oh mais vous ne savez pas ce que j'ai été heureuse là, et je sens bien que je n'ai été heureuse que là." Puis la nature reprenant ses droits, elle va dîner et, elle le dit, elle dina comme quatre, mais on la fait payer en conséquence et elle s'en plaint. C'est l'ombre au tableau. Mais bientôt elle fait ses adieux à St Hyacinthe, reprend les chars et dort jusqu'à St Bruno. Son copieux dîner aidant, le cauchemar l'agite elle rêve de tout s'entout d'un certain *quidam* qui jadis ne lui déplaisait pas, mais pas du tout, dont le nom lui fait *Toc* dans la région du cœur. Ce nom appelé par le conducteur, en approchant la station, la rappela à elle en lui faisant *Toc*, et la voilà bien éveillée.

BRUNO,

Hotelier fashionable.

29 Sept. 1896.—Com.

A la Boule Rouge

On peut maintenant se procurer les Patrons et Cahiers de Modes *Standard* de New-York, au MAGASIN de la BOULE ROUGE.

De plus les dames et demoiselles sont priées de venir chercher gratuitement tous les mois un cahier (échantillon) des Modes Nouvelles.

TRAHAN & McNULTY.

Seuls agents pour le district de St Hyacinthe.

Angelus

Les *Angelus* du soir et du matin sont sonnés à 6 heures et continueront ainsi jusqu'à Pâques.

Visite

M. le curé de la Cathédrale commencera lundi la visite de la ville et de la paroisse.

Reçu

Rapport annuel du ministère des chemins de fer et canaux pour l'exercice du 1er juillet 1894 au 30 juin 1895.

De retour

Hans Meyer, gérant du Granite Mills, nous revenait de New-York, mardi soir, avec une charmante compagnie qu'il épousait le 24 septembre dernier. L'heureux couple fut reçu à St Hyacinthe par un grand nombre de parents et d'amis. Nos vœux et nos souhaits au jeune couple.

Base-Ball

Dimanche après-midi, quelques cents amateurs se rendirent sur le terrain pour assister à la lutte entre les *Indépendants* de Montréal et les *Yamaska*. Malgré le terrain peu propice et la mauvaise apparence de la température, la partie fut commencée une série fut jouée et la pluie vint mettre fin à cette partie et sauver du désastre le club visiteur qui avait réussi à faire 2 points contre 8.

Courses

Les courses de St Hyacinthe sont commencées mardi, le 29. Le temps était splendide. La piste était bonne. Les entrées nombreuses. Le public peu considérable. Voici le résultat des deux courses de mardi. Les bourses ont été chaudement contestées.

Classe de \$2.50 8 entrées, 7 partants.

St John Girl, 6 5 —
J. Barsalou et frère.

Benzie, 2 4 4
M. Archambault,
St Dominique.

O. M. J., 1 1 1
O. M. J. Ingalls,
Danville.

Maggie S., 3 2 2
Mark Stanbridge,
Knowlton.

Jack Pave, 5 7 5
James Bothwell,
Ulverton.

Grendach, 7 6 6
Pierre Girouard,
St Ours.

Palace Girl, — — —
S. Langlois,
Verchères.

Corbett, 4 3 3
Gosselin & Co.,
St Hyacinthe.

Temps : 2.31½ 2.32½ 2.29½

Classe de 2.35 6 entrées.

Ben Morel Boy, 6 6 5
A. Béchard,
St Jacques.

Young Archie, 4 2 3
P. Pickle,
Sweetsburg.

Lucy B., 3 4 2
N. Noël,
Richmond.

James E., 5 5 6
D. Deardon,
Richmond.

Sobol Jr, 2 3 4
E. Reeves,
St Hyacinthe.

General Moscow, 1 1 1
Frs Mailloux,
Laprairie.

Temps : 2.33½ 2.30 2.33½

La classe de 2.25 n'a pas eu lieu, il n'y avait pas assez d'entrées.

La pluie commença à tomber dans la soirée en assez grande abondance pour endommager la piste et forcer les directeurs à remettre les courses à l'année prochaine.

Révolution

Rien de surprenant, sur la rue Cascades aux Nos 252 et 254, les sideboards, commodes, tables, chaises, sets de chambres, salons, boudoirs et jusqu'à la cuisine, sont en révolte contre les immenses sacrifices, pour argent, que M. A. Noreau vient d'inaugurer. Des ouvriers compétents se servent de matériaux de première classe pour alimenter cette rébellion. Seul agent pour chaises et lits à ressorts, il ne peut les garder en magasin. Les matelas sont refait à neuf. Des masses de plumes de volailles, oies, canards, etc, dont on fait un énorme massacre, cependant on y achète toutes sortes de plumes. Vous serez émerveillé de ce que vous aurez vu.

ANGELUS

Nous lisons dans la chronique de François, du 28 septembre :

"Les poètes sont des oiseaux; tout bruit les fait chanter," dit Chateaubriand; il n'est donc pas surprenant que l'airain sonore ait inspiré à M. Desaulniers les délicieuses strophes que voici :

Enfant, de la cloche qui tinte
Ecoute le son grave et lent
Qui dans la clarté presque éteinte
Donne à ta prière un élan.
C'est l'heure où l'ombre tend ses
Où dans l'espace immensuré
Vont s'orienter les étoiles,
Troupeau dans la nuit égaré.

Ecoute cette voix qui passe
Sur l'aile invisible de l'air,
Ton âme en peut suivre la trace
Jusqu'au fond de l'horizon clair.
Elle passe; et la fleur vermeille,
L'arbre songeur, le flot dormant,
Comme nous deux prêtent l'oreille
Dans un profond recueillement.

GONZALVE DESAULNIERS.

Vite, qu'on me trouve un musicien pour mettre en musique cette envolée exquise de sentiment et de facture.

Vagabonde

L'instinct, voyez-vous, conduit les êtres animés, privés de raison, avec beaucoup de sûreté. Parfois les êtres raisonnables pourraient leur envier cet instinct. Ne voilà-t-il pas que l'instinct conduit à la moralité, et combien d'êtres raisonnables la fuient. Cette digression est inspirée par le fait que lundi, une pauvre petite perdrix, grisée par les odeurs de la ville, que sans doute elle visitait pour la première fois, s'en fut se livrer à notre police. Craintive, elle n'osait entrer par le bureau, elle prit pied sur la galerie où les enfants la découvrirent et ils appelèrent leur père pour voir ce drôle de pigeon. Notre homme la prit avec beaucoup de précautions, et sans égards pour ses larmes de repentir il la condamna à orner le plus beau plat du prochain dîner. Il n'est pas même permis de supposer que cette perdrix fût un canard!

Temperature

Samedi il faisait relativement beau et nous avons été favorisés d'un fort beau marché. Vers 5 heures il est tombé un peu de pluie pour presser le départ des nombreux débiteurs de fruits et légumes. Vers 7 heures les cataractes célestes se sont entrouvertes et une forte averse commençait à bouter nos rues. Elle continua toute la nuit et dimanche par intervalles assez rapprochées pour rendre le temps maussade et désagréable au superlatif. Lundi matin, le soleil beau et chaud est venu porter un peu de confiance aux amateurs des courses du 29 et 30 septembre à St Hyacinthe.

Temps désagréable mercredi, pluie jeudi, voilà ce que nous ne désirions pas et que cependant nous sommes forcés de subir.

Les exhibitions de nos charmantes modistes, comme elles vont souffrir de ce temps!

Canadiens.—Le Minnesota, d'après le plus récent recensement officiel, comprend près de 50,000 canadiens-français nés en Canada.

Labour.—Le parti de labour donné sous les auspices de la Société d'Agriculture du Comté de Bagot, aura lieu mardi, le 13 octobre prochain, à St Liboire.

Goderich.—Le *Star* de Goderich nous apprend que notre aimable correspondant Melle Skimmings présentait à Lady Aberdeen un beau pot de trèfles en fleur avec quelques strophes poétiques commémorant la circonstance, lesquels ont été reçus avec plaisir. Un splendide mouchoir en dentelles pour Lady Aberdeen et un bouton de Rose pour Lord Aberdeen accompagnaient cet envoi.

—L'exhibition est un succès, tous en sont enchantés.

St Barnabé.—Vendredi, des voleurs s'introduisaient dans l'hôtel de M. Richard qui les entendit et descendit pour les chasser. Il fut empoigné et fortement maltraité, une balle lui effleura la figure. Les deux voleurs prirent la poudre d'escampette et ils courent encore. Une plainte a été portée par M. Richard, mais on n'a pas encore trouvé les voleurs.

Ces voleurs avaient visité la gare du U. C. R. avant, et enlevé un paquet d'Express.

Clergé du Diocèse

Année 1896-97

Monseigneur LOUIS-ZÉPHIRIN MOREAU, Evêque de St-Hyacinthe.

Monseigneur MAXIME DECELLES, Evêque de Druzipara, Coadjuteur.

Vicaires-Généraux—TT. RR. A. N. Bernard, J. A. Gravel.

Evêché.—MM. A. X. Bernard, V. G.; C. A. Beaudry, Procureur; P. Z. Decelles, Secrétaire; A. M. Daoust, Assistant-Secrétaire; L. H. Duhamel, Curé de la Cathédrale; M. Beaugard, J. M. Cadieux, J. N. C. Maynard, J. A. Cadotte, Vicaires; G. C. Richard, G. E. Dion, Chape-lains.

Chapitre de la Cathédrale—MM. A. N. Bernard, V. G.; A. O'Donnell, J. R. Ouellette, Théologal; F. X. Jeannotte, J. B. Dupuis, A. Dumesnil, L. H. Duhamel, Pénitencier; C. A. Beaudry, P. Z. Decelles, M. Godard, Chan. titulaires; O. Désorey, C. St-Georges, J. B. Michon, Chanoines honoraires.

Officialité diocésaine—T. R. A. X. Bernard, V. G.; Official; MM. J. A. Gravel, V. G.; J. R. Ouellette, F. X. Jeannotte, O. Désorey, Assesseurs; M. P. LaRoche, Promoteur; M. N. C. Leduc, Vice-Promoteur; M. P. Z. Decelles, Chancelier; M. C. A. Beaudry, Vice-Chancelier.

Séminaire de St Hyacinthe—MM. A. Dumesnil, Supérieur; J. R. Ouellette, Vice-Supérieur; F. Tétreau, J. B. Chartier, L. Girard, P. S. Gendron, Procureur; C. P. Choquet, J. A. Balthazard, J. O. Blanchard, L. Guertin, G. Roy, T. Proulx, L. Pratte, Directeur; J. A. Dubreuil, Econome; J. P. O'Garra, A. Blais, P. A. Lafond, Chs Lescault, F. Z. Decelles, J. E. Pelletier; I. Soly, anc. curé.

Petit Séminaire de Ste-Marie de Monroir—MM. J. A. Lemieux, Supérieur; V. Larose, Vice-Supérieur et Procureur; J. N. Brodeur, J. A. Robert, S. Caron, Directeur; J. B. Houle, J. T. Barré, R. Lamoureux, H. Bergeron, F. Labonté, H. Chabot, P. Hamel.

Convent des Dominicains—T. R. P. Jos Argaut, Prieur; T. R. P. L. A. Rondot, Sous-Prieur et curé de Notre-Dame; RR. PP. A. Maricourt, régent des études; R. Rouleau, maître des novices; A. Dallaire, Procureur; J. Bellemare, vicaire à Notre-Dame; A. Knapp, L. Archambault, T. Gill, L. Van Becelaere, P. Beaudet, J. Bacon.

Métairie St Joseph—P. O. Allaire A. Desnoyers, I. Bessette, anciens curés.

Hôtel Dieu.—J. Chaffers, chapelain; J. E. Létourneau, assistant.

Présentation—G. C. Richard, chapelain.

Précieux Sang—G. E. Dion, chapelain.

Sœurs St Joseph.—A. X. Bernard, V. G., chapelain.

Sœurs Ste Marthe.—J. R. Ouellette, chapelain.

Frères Maristes.—A. Balthazard, chapelain.

Dans le prochain numéro nous donnerons la liste complète de MM. les Curés et Vicaires du diocèse.

Exposition.—L'exhibition des Trois-Rivières a eu un grand succès. Nous en félicitons notre ville sœur, et nous faisons des souhaits pour que notre ville prenne l'initiative d'un semblable concours régional pour l'an prochain.

St Jean.—La compagnie de téléphone Paré qui a acquis, comme on le sait, la compagnie de téléphone Richelieu, fait tous les jours des améliorations. Ainsi elle vient de poser un fil sous le pont Jones pour communiquer avec Iberville et elle va faire disparaître les poteaux qui soutenaient ses fils en aval de ce même pont.

DECES

A Laprésentation, le 24 septembre, Dame Louise Chartier, épouse de Pierre Côté, cultivateur, après une longue maladie soufferte avec une grande résignation. Elle laisse pour la regretter un époux, 5 enfants et un grand cercle de parents et d'amis.

Les journaux de Woonsocket sont priés de reproduire.

En cette ville, le 30 sept., Hector Têtu, à l'âge de 52 ans. Ses funérailles ont lieu ce matin à Notre-Dame. Il était le frère de Madame Vve Horace St Germain.

BERNIER & CIE.,

— COMMERÇANTS DE —

FARINES, GRAINS, GRAINES DE SEMENCE, Etc., ST-HYACINTHE.



Entrepot : Station du G. T. R.

Magasin : 271 & 273 Cascades.



GRAINES DE SEMENCE : Mil, Trèfle, Blé, Pois, Orge, Avoine, Blé-d'Inde, Sarazin, Blé-d'Inde pour ensilage, Betteraves, Carottes, Navets, etc., des meilleures qualités.

FARINES de choix pour Boulangers ou Pâtisseries, Moulée, Son, Grain pour Engrais, etc., Sel et Plâtre pour terre.



INSIGNES

RUBAN, SUR
CELLULOID
et METAL
POUR
Sociétés Religieuses
et de Bienfaisance,
CERCLES, AMATEURS,
ETC., ETC.,
S'adresser au
BUREAU DE "LA TRIBUNE",
ST-HYACINTHE.



For information and free Handbook write to
MUNN & CO., 361 Broadway, New York.
Oldest bureau for securing patents in America.
Every patent taken out by us is brought before
the public by a notice given free of charge in the
Scientific American
Largest circulation of any scientific paper in the
world. Splendidly illustrated. No intelligent
man should be without it. Weekly, \$3.00 a
year; \$1.50 six months. Address, MUNN & CO.,
Publishers, 361 Broadway, New York City.



CORDEAU
et LAJOIE
Fabricants de Bières de
Gingembre, Sodas et
liqueurs de tempé-
rance de toutes sortes
RUE PIÉTÉ
ST-HYACINTHE.

DEFENSE D'AVANCER

Je soussigné, donne avis que je ne
serai responsable d'aucune dette con-
tractée en mon nom par qui que ce
soit, sans mon consentement par
écrit.

CHARLES GERVAIS.
St Hyacinthe, 30 juin 1896.—5.

La seule ligne
directe pour la
France.
Compagnie Centrale Transatlantique
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE,
Les vapeurs de cette Compagnie,
qui sont d'une grande vitesse, par-
tiront tous les samedis de New-
York pour le Havre de la jetée No.
2 de la Rivière du Nord, au pied
de la rue Morton.
Les Billets seront vendus de St-
Hyacinthe au Havre ou à Paris y
compris chemins de fer ou autre-
ment, au gré des voyageurs.
Pour informations ou Billets de
passage ou le transport des mar-
chandises, s'adresser à
M. A. CONNELL,
Hue d'Alouara, St-Hyacinthe.

L. P. MORIN

MANUFACTURIER DE
PORTES, CHASSIS

JALOUSIES

Moulures, Plinthes, &c

—AUSSI—

BOIS DE SCIAGE

Séché à la vapeur, préparé et brut

Bois de charpente, et Bardeaux,
Blanchissage, Embouvetage,
Sciage.

Tout ouvrage fait promptement, et
satisfaction garantie.

Coin des rues St Joseph et
St Antoine.

ST HYACINTHE

Nouveau Manuel du Précieux Sang
— OIT —
LE LIVRE DES ELUS

Ce livre à 666 pages. C'est un
grand nombre de pieuses pratiques,
prières et lectures, il contient un ta-
bleau très étendu d'indulgences, sept
formules différentes pour la sainte
messe et le chemin de la Croix, et
vingt-deux "Entretiens" avec No-
tre-Seigneur pour l'HEURE D'ADO-
RATION en présence du Saint Sacre-
ment.

Le prix varie selon la qualité de
la reliure. Reliure ordinaire : 75c,
\$1.00, \$1.50. Reliure de luxe :
\$1.75, \$2.00, \$2.50, \$3.00. Les frais
de TRANSPORT y compris.

Toute personne qui achètera ce
livre recevra, en même temps, un
pieux et élégant petit Recueil de
Prières. Adresser, comme suit, sa
demande (y compris l'un des prix
spécifiés plus haut).

MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG,
St Hyacinthe, P. Q.
Canada

ALF. ST-PIERRE

—RELIEUR—

Bâtisse de LA TRIBUNE
St-Hyacinthe.

Wanted—An Idea

Who can think
of some simple
thing to patent?
Protect your ideas; they may bring you wealth.
Write JOHN WEDDERBURN & CO., Patent Attor-
neys, Washington, D. C. for their \$1.00 prize offer
and list of two hundred inventions wanted.

MARCHÉ DE ST-HYACINTHE

SAMEDI, 19 Septembre 1896.

LEGUMES.

Pois, le minot.....	70 à	90
Oignons do.....	80	1 00
Fèves do.....	1 50	2 00
do la terrinée.....		10
Patates, le minot.....		30
Concombes nouveau....	1	2
Oignons la tresse.....	10	25
Choux.....	2	3
Tomates la doz.....	5	10
Bléinde à la doz.....	5	10
Céleri 2 pour.....	5	

GRAINS.

Blé le minot.....		
Blé d'Inde do.....	70	80
Avoine do.....	25	30
Sarazin do.....	55	60
Orge do.....	35	40
Gaudriole do.....	50	55
Graine de Mildo.....	2 50	

VOLAILLES ET GIBIER.

Dindes le couple...	2 00	2 50
Poules do.....	50	70
Poulets do.....	25	40
Pigeons do.....	18	20

VIANDES.

Bœuf a lb.....	3	10
do 100 lbs.....	4 00	4 50
Lard frais la lb.....	09	10
do 100 lbs.....	5 00	
do salé do.....	10 00	
Mouton jeune, quart..	50	90
Veau do.....	75	1 00

PRODUITS DE FERME.

Beurre frais la lb.....	20	22
do salé do.....	15	20
Œufs frais la douz.....	12	
Laine la lb.....	30	35
do filée do.....	65	75
Savon do.....	6	7

DIVERS.

Miel coulé la lb.....	10	12
do en gâteaux.....	10	
Sucre d'érable la lb....	8	10
Graisse do.....	12	15
Tabac en feuille do.....	10	15
Pommes la mesur.....	8	10
Fein par 100 botts.....	8 00	
Paille do.....	2 00	2 50
Peaux de bœuf la lb....	4	5
do veau do.....	5	
do mouton jeune.....	15	25
Sirop d'érable.....	80	1 00
Cochon vivant vieux....	0 00	0 00
do jeune.....	1 00	2 00

CHARLES DUCHESNE,
Clerc du Marché.

E. F. CODERRE

PEINTRE, TAPISSIER
ET DÉCORATEUR
19 RUE ST LOUIS
ST-HYACINTHE.

Exécution prompte et prix modérés.

Ouvriers de première classe et
matériaux de qualité supérieure.

On demande 10 BONNES COU-
TURIÈRES pour travailler dans les
hardes d'hommes, ouvrage perman-
ent.

Gages de \$3 à \$5 par semaine.
M. O. DAVID, & CIE.

Piano \$50

Un piano en bon ordre, à vendre
pour \$50, partie comptant et la ba-
lance par paiements mensuels de \$2
par mois.

S'adresser à LA TRIBUNE.

LE MAGASIN DU BON MARCHÉ !

En Gros et en Detail

JOSEPH BRODEUR,

Nos. 228, 234, 242, et 244 Rue Cascades,

SAINT-HYACINTHE

FLEUR,

GRAINS,

SON,

GRU,

MOULÉE,

Etc., Etc.

EPICERIES,

PROVISIONS,

THÉS, SUCRES,

MELASSES,

GRAISSE.

Etc., Etc

MARCHANDISES

SECHES,

SPECIALITÉ :

MARCHANDISES

FRANÇAISES,

SOIES,

CACHEMIRE,

Au plus Bas Prix.

Agent pour la célèbre Farine forte à Boulanger:

Grenier de L'Univers, du Manitoba.

Les Commerçants sont spécialement invités à venir visiter les
Marchandises de Toutes Sortes. Cotons et Indiennes à la livre que nous
recevons chaque semaine des Etats-Unis.

N. B. :— Argenteries données en cadeaux aux acheteurs.

Boite, B. P. 160. Téléphone, 118.

JOSEPH BRODEUR

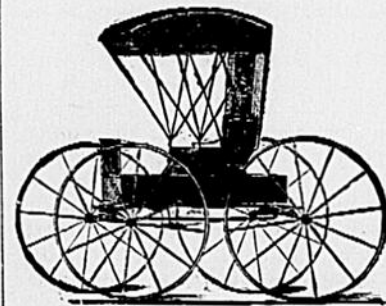
LA VILLE ET LA CAMPAGNE.

LATIMER & PERREAULT.

CES MESSIEURS ONT SUR LA RUE LAFRAMBOISE A

ST-HYACINTHE,

Des Voitures de toutes sortes et de tous les prix



Phatons,
Concords,
Buggys,
Express,
ETC., ETC.

aux conditions les plus faciles.

Instruments Aratoires des plus améliorés.

Semoirs, Bouleverseurs,

Sarclours, Herses, Etc., Etc,

— AUSSI —

Engrais Chimiques, Phosphates, etc.

Tout est confectionné avec des matériaux de première classe et
par des ouvriers de grande capacité et expérience.
Une visite est sollicitée.

LATIMER & PERREAULT,
20 RUE LAFRAMBOISE.